

Les membres de l'Association de la jeunesse conservatrice sont priés de prendre avis que les élections des of-

AUTOUR DES ELEC-TIONS FRANÇAISES

Richepin contre Ceccaldi. — Une assemblée contradictoire en Thierache. — Impressions de campagne. — Le mouvement royaliste.

"CALMETTE N'EST PAS MORT"

Les journaux français commencent à nous apporter des récits de scènes électorales. Il en est d'extraordinaires, telle cette rencontre de l'académicien Richepin, avec l'ancien député Ceccaldi, lequel vient du reste de se faire réélire :

RICHEPIN CONTRE CECCALDI

Par affiche, le "citoyen Jean Richepin, de l'Académie française", avait convoqué son adversaire à une réunion contradictoire, salle d'Aumale à Hiron (Aisne) :

Tête nue, le visage illuminé d'un bon sourire, M. Jean Richepin attendait l'heure fixée pour la contradiction, 2 h. 30, cependant que, de l'intérieur de la salle, on entendait les éclats de voix de M. Ceccaldi qui haranguait ses auditeurs, dit "Excelsior" :

— Laissez-le parler ! répondait l'académicien à ses amis. Tout ce qui est fait avant la constitution du bureau est "illégal" !

Et à 2 h. 30 précises, avec l'autorité d'un tribun, M. Jean Richepin adjura les citoyens présents de former le bureau du débat. M. Villenot fut appelé à prescrire la présidence.

Mais les ceccaldistes commencèrent les hostilités dès que le candidat de l'Alliance démocratique voulut prendre la parole, et un vacarme assourdissant éclata aussitôt pour redoubler de violence. M. Ceccaldi, que ses amis avaient réclamé sur l'air des lampions :

"C'est Pascal qu'il nous faut !". Et son apparition sur le perron. Trois mille boules trepochèrent aussitôt au député de Vecvins son anathème pour M. Caillaux. "Saint-Lazare ! Saint-Lazare !" criaient-ils, tandis que d'autres scandalaient : "La finance ! La finance !"

Vainement les deux concurrents s'évertuèrent à faire des gestes désespérés pour obtenir le silence : les vociférations et les sifflets étouffaient leurs paroles. Déjà, sous une pluie épouvantable, la rampe de l'escalier accédant à la salle de réunion avait cédé, et en s'effondrant avait entraîné une trentaine de personnes qui étaient tombées pêle-mêle au milieu de la foule.

Puis, les esprits s'échauffant, les assistants en virent aux menaces. Au pied même de la tribune improvisée, les coups se mirent à pleuvoir. Des poings se levèrent et s'abaisèrent comme des marteaux sur les plus proches visages, des cannes sabotaient sur des têtes, un couteau brilla même, mais fut heureusement arraché à la main qui le brandissait. Tout à coup, une clameur monta : "Assassins ! Assassins !" tandis qu'on jetait à M. Jean Richepin un mouchoir tout rouge du sang de l'un de ses partisans qui venait d'être le crâne troué par la balle d'un ceinturon transformé en casse-tête.

Tendant le linge ensanglanté dans la direction de M. Ceccaldi, M. Jean Richepin agita comme un emblème et, voyant qu'il ne pourrait parler, il entonna de sa voix puissante le refrain de la "Marseillaise", que tous ses partisans reprirent en chœur avec lui.

Après le récit d'"Excelsior", plutôt évanouissant pour la cause de M. Richepin, voici le résumé, plus objectif peut-être, mais plus désolé, du "Journal" : on peut le reprocher l'un et l'autre, dit l'"Action Française", car ils ne se répètent pas ; ils ne font que superposer des touches diverses :

"Une houle noire déferlait au pied des orateurs avec un bruit formidable de voix. Les cris, les sifflets, les chants se mêlaient en une rumeur aiguë. Dirigeables, pour se déplacer, on fut enlevé par la violence du mouvement. Tour à tour et pendant une heure, les deux adversaires tentèrent d'apaiser le tumulte, mais le lion populaire écuma. Si Richepin ouvrait la bouche, la moitié des citoyens massés là pour le juger proféraient de folles clameurs. Si Ceccaldi agissait comme un héros, les huées de ses adversaires, les acclamations de ses partisans se déchaînaient de plus belle avec la force d'un ouragan.

Du balcon où j'étais placé, j'avais le spectacle de "tous ces visages modelés cruellement par la haine : fronts contractés, yeux injectés, bouches tordues." Et cette foule délirante se bécota de mille poings levés. Atroce vision !

A un moment, le distingué dans le fond de la cour un homme aux traits méprisables, qui se coulait entre les groupes. Il atteignit le pied de la tribune, retira prestement sa grosse ceinture de cuir et, la saisissant de la main droite par l'extrémité opposée à la boucle de fer, il l'assena furieusement sur la tête d'un partisan de Jean Richepin, puis, son coup fait, disparut dans la foule avec une sveltesse d'assassin. L'homme qu'il avait frappé perdait son sang en abondance, et il trempe un mouchoir dont Jean Richepin se saisit. Et c'était "une odieuse vision de guerre civile" que ce drapeau rouge improvisé dominant "ce peuple forcené".

Une fois ou deux le tumulte baissa de ton pendant quelques secondes. Je vis alors un "citoyen libre" — ignore quel était son parti — qui, craignant d'entendre malgré lui quelques paroles qui eussent pu le convaincre, se bouchait frénétiquement les oreilles. Comme j'en faisais la remarque : "C'est ainsi qu'on garde sa foi !" me déclara "d'un ton extatique" un électeur, mon voisin.

De la discussion jaillit la lumière. "Aucun des deux candidats qui devaient loyalement opposer leur programme ne pouvant prononcer un syllabe, il fallut recourir aux gestes."

Quelques ouvriers, plus fanatiques que les autres, s'étaient approchés de la tribune. Ils lancèrent à Jean Richepin quelques grosses injures, et l'un d'eux lui jeta au visage des brindilles de bois. Alors le poète,

qui connaît tous les argots, même celui des gestes, esquissa une mimique hardie que connaissent bien tous les soldats et qui signifie sans nuance le mépris le plus caractérisé. Tous les hommes me compréhendent. Le charivari m'en fit que redoubler.

L'OPINION D'UN RADICAL

"Vous arrivez en province, écrit M. Léon Vannoz dans le "Siècle". Que distinguez-vous tout d'abord ?

"Toute une masse affairée, ignorante, des réalités de l'heure présente, qui ne lit pas, ou lit à peine les journaux de la capitale, qui forme son jugement politique à l'estaminet ou au café et qui ignore aussi bien le Comité de la rue de Valenciennes que celui de la rue Saint-Honoré. L'écho des polémiques violentes de ces temps derniers, les faits divers les plus sensationnels arrivent dans ces milieux, déformés, méconnaissables."

"Voilà pourtant le suffrage universel, et l'on se demande tout d'abord comment trouver des points de contact avec lui."

"Mais l'observateur attentif ne tarde pas à comprendre tout le secret du mécanisme électoral."

"Peu à peu, dans cette masse grise, quelques points lumineux apparaissent. Quelques hommes, plongés dans ce milieu indifférent aux réalités politiques, savent merveilleusement parler le langage qui suit l'émouvoir. Ici c'est un conseiller général influent, là un maire, là un grand industriel, là un médecin ou un avocat. Parlez à ces hommes. Aussitôt toute la vie publique française s'éclaircit."

"Ce sont eux qui font les élections et qui les font comme il leur plaît. Celui-ci dispose de cinq cents voix, celui-là de six cents, celui-ci de mille. Ils vous disent, à dix voix près, ce qu'obtiendront les divers candidats dans tel canton, dans telle commune. Et ils se trompent rarement."

"Que pensent ces grands électeurs ? Voilà tout ce qu'il importe de savoir, pour être fixé sur ce que seront les élections. Eh bien ! toute l'observation que j'ai pu tenter auprès de tous ceux de ces hommes qui sont l'opinion de la province établit qu'aucun courant de pensée assez net ne s'est manifesté pour que vraiment une modification importante et heureuse puisse résulter des élections prochaines pour la vie publique française."

"Les questions de personnes, les querelles de clans vont dominer plus que jamais notre démocratie."

UNE FAMEUSE HISTOIRE

Le journal la "Sarthe" donne un curieux exemple de ce que les amis de M. Caillaux ont cherché à faire avaler aux électeurs de Mamers :

"On leur a raconté que l'histoire de l'assassinat de M. Calmette a été inventée par les ennemis de M. Caillaux, que Calmette n'est pas mort et se cache pour les besoins de la campagne électorale. Et bon nombre l'ont cru."

"Ce qui prouve que Calmette n'a pas été assassiné, disent-ils, c'est que Mme Caillaux s'est mise à être mise en prison par les ennemis de M. Caillaux, et s'est traitée comme une prisonnière ; on ne la traiterait pas ainsi si elle avait tué un homme..."

On la mettra en liberté le lendemain du scrutin, quand M. Caillaux sera réélu. Et Calmette reparaitra !

ALFRED CAPUS ET L'ANCIEN MINISTRE CAILLAUX

A la veille de l'élection, M. Alfred Capus écrivait à l'ancien ministre Caillaux :

"D'heure en heure, à mesure qu'on s'approche, cette élection de Mamers se détache entre toutes, chargée de plus en plus de présages. Je ne sais pas si M. Caillaux lui-même se rend compte de ce qu'il risque à la victoire. Oh ! non pas, certes ce qu'il fait risquer à ses adversaires, et il aurait tort de redouter la déesse des vengeances. Mieux que ses amis, qui l'abandonneront demain, une ombre sacrée et générale se couvre de sa protection ! Non, non, son sort est entre les mains de ses paysans trompés et ce qu'il risque, lui, ce n'est pas la défaite, c'est le triomphe. Alors, vraiment, il aurait attaché son nom à une nouvelle du scandale et du crime : le scandale consolidé dans la loi et le crime de droit commun soumis à la ratification du peuple. Ce serait, contre le suffrage universel, la preuve par la honte. M. Caillaux, s'il est trop brave pour la crainte, est trop bon républicain pour la soumission."

Et le jour où avec l'insouciance de l'homme politique il monterait à la tribune, quelle surprise, peut-être ! Regardez qui se détournent, mais glacés qui refusent de battre, frémissent de tous ces Français soudain avertis par la noblesse de leur sang ! Et comme il est français, lui aussi, qui sait quel réveil et quel geste d'expiation ?

Ab ! s'il conserve en son cœur un violent désir de pouvoir et de gloire, qu'il aspire d'instinct à la défaite et qu'il l'appelle par d'obscur supplications ! Humilité et bêtise, l'avenir n'est pas fermé sur lui, la chance silencieuse peut le rejoindre. S'il est élu, c'est probablement la fin de sa carrière politique et jamais majorité n'aura été plus égarée."

L'OPINION D'UN SOCIALISTE

Marcel Sembat, dans l'"Humanité", fait un curieux portrait des candidats :

"J'ai vu tous les manifestes ! Ce qu'il y a de plus manifeste dans les manifestes, c'est une peur de tous les diables. Quelle frousse, mes amis, quelle frousse ! Lisez-moi tous ces grands appels à l'ayez !

C'est écrit avec une plume d'oie par des gens qui ont la tremblote.

On sent que derrière le secrétaire de l'organisation, qui rédigeait, il y avait des candidats qui lisait anxieusement, par-dessus son épaule. Penchés sur lui, ils s'écoulaient à chaque phrase : "Prenez garde ! C'est peut-être très juste, ce que vous écrivez là ! Mais ça nous coule le ! Il faut ménager tout le monde, que diable ! Il faut ménager le petit commerce ! Il faut ménager ceux dont les enfants vont chez les sœurs ! Rectifiez, mon cher ami, rectifiez !"

— Mais, je ne peux pourtant pas supprimer cela ! C'est notre revendication principale !

— Qui vous parle de supprimer ? Parbleu, non ! Vous ne pouvez pas supprimer ! Nos amis se plaindraient ! Il faut réclamer l'impôt sur le revenu pour nos amis, c'est entendu ! Et puis, nos amis satisfaits, il faut calmer nos ennemis, l'impôt sur le revenu, nous voulons l'impôt sur le revenu, mais sans déclaration, sans vexation, sans inquisition !

"LA FETE DE LA BETISE"

M. Edouard Julia, dans l'"Excelsior", appelle ainsi les élections, après les avoir comparées aux saturnales de Rome antique, à la Fête des Fous du moyen-âge :

Brusquement, on oblige de braves gens à se prononcer sur des problèmes qu'ils n'ont jamais eu à envisager. Si encore on leur en fournissait la donnée précise, nul doute qu'avec leur bon sens ils ne trouvaient la solution la meilleure. Mais on s'acharne à troubler leur entendement en leur proposant des énigmes toutes pareilles à celle qui consiste à trouver "l'âge du capitaine", étant donnée la longueur du navire et la hauteur de ses mâts.

En ce moment, il s'agit de savoir si le service de trois ans est nécessaire ou non. Croyez-vous qu'on le demande aux militaires ? Point. Tout le monde discute sur "la courtoisie", "les formations de réserve", "l'attitude brusquée" avec une égale compétence.

— Il faut, disent les socialistes, que le pays puisse travailler, et, conséquemment, qu'on ne l'imobilise pas à la caserne. La nation armée voilà l'avenir.

Et je me rappelle un délicieux refrain que l'on chantait en 48, en pleine expérience des ateliers nationaux :

Il avait le travail et la guerre en horreur,
C'était ce qu'on appelle un soldat
laboureur.

LE MOUVEMENT ROYALISTE

A côté de ces différentes manifestations, il est intéressant d'insérer cet extrait d'un article publié dans la "British Review" par M. Paul Parsy, ancien candidat républicain libéral, croyons-nous :

J'achèverai cet article en parlant d'une association d'un mouvement qui se soucie d'adopter des élections mais dont les tendances, les vocabulaires, l'action résolue ont exercé depuis quelque temps une trop profonde influence sur notre atmosphère politique pour que l'on puisse n'en point dire au moins quelques mots. C'est de l'"Action Française" qu'il s'agit.

Ramener le Roi chez nous, c'est le but poursuivi par l'"Action Française", qui s'efforce de démontrer que seule la monarchie peut conspuer toujours en faveur de l'intérêt national, quand trop souvent l'intérêt électoral ou l'intérêt républicain se trouve en opposition avec l'intérêt supérieur de la Patrie.

L'"Action Française" s'adresse à une élite. Or, il faut constater ceci qui est singulièrement flatteur pour un tel mouvement : le vocabulaire de l'"Action Française", ses formules, forgées en majeure partie par un maître comme Maurras ont envahi le langage de beaucoup des plus représentatifs de nos contemporains et la conclusion : "Vive le Roi", mise à part, ce n'est que l'Action Française.

Le réveil du sentiment national en France, le souci de l'intérêt national prennent une place plus considérable dans les préoccupations des hommes politiques, ce sont là des résultats auxquels n'est pas étranger le travail profond de l'"Action Française".

Cette école tient aussi la jeunesse d'aujourd'hui. Je viens d'en avoir la preuve une fois encore, à la manifestation de la Jeunesse française à la statue de Strasbourg. Chaque année, tous nos étudiants défilent en une parade étonnante de discipline, pour attester la fidélité de la France qui vient à nos provinces perdues. Deux cortèges avaient été organisés : le premier, on s'appelait "Jeunesse républicaine", comptait à peine trois cents étudiants, faisant d'ailleurs assez triste figure ; le second, organisé par l'"Action Française" dans le cadre des organisations scolaires, savantes, splendides d'ordre, d'allure, de tenue, apportant avec lui au pied du monument des couronnes riches et nombreuses. Le défilé de ce second cortège dura plus d'une heure, ce qui en dit assez l'importance. Sous l'Empire, la jeunesse française était républicaine, aujourd'hui elle n'est peut-être pas royaliste, mais elle accepte un grand nombre des idées et des directions de l'"Action Française". Sans doute, ce mouvement, cette jeunesse n'exerceront pas une action directe sur la prochaine élection présidentielle, mais si les candidats y sentent le besoin de parler un peu des intérêts de la patrie, est-ce le téméraire de dire que, sciemment ou non, ils bénéficieront de la bonne santé, de la vigueur intellectuelle et morale de notre jeunesse contemporaine ?

LE MAIRE LUI REND SES HOMMAGES

Le maire Martin a adressé une lettre à S. E. le cardinal Bégin, de Québec, le félicitant chaudement de son élévation au cardinalat.

"L'honneur que vient de vous conférer le Très Saint Père," dit-il en terminant, "réjouira non seulement le diocèse que vous dirigez avec tant de sagesse et de tendre bonté, mais aussi sur tout le Dominion catholique, qui voit dans cet acte du Souverain Pontife non seulement une juste récompense pour le prélat qu'il honore, mais un haut témoignage d'estime pour tous les catholiques du Canada."

AUTOMOBILISME

RENSEIGNEMENTS UTILES.

MANIVELLE ANTI-RETOUR

Voici un système anglais de manivelle de mise en marche anti-retour extrêmement bien conçu.

Il se compose de quatre pièces distinctes. Tout d'abord la manivelle elle-même, qui se visse solidement sur l'axe d'un plateau ; puis un anneau coupé, dont chaque extrémité porte un fort ergot, chacun desdits ergots se logent dans des trous légèrement ovalisés prévus dans le plateau ; et enfin un autre plateau, à l'intérieur de quoi se place l'anneau.

Le premier plateau vient coiffer le second. Il porte à sa périphérie un rochet, lequel vient s'appuyer sur un cliquet, rendu solidaire du châssis de la voiture. Le plateau est solidaire du vilebrequin.

Pour la mise en marche, on tourne à droite. Par l'intermédiaire du plateau, on entraîne l'ergot extérieur de l'anneau, qui s'étend alors et s'applique sur la face interne du second plateau, provoque sa rotation.

Vient-il à se produire un retour ? L'anneau tend à se refermer, libère la manivelle qui, de plus, est arrêtée dans son mouvement de retour par sa denture périphérique que bloque le cliquet.

POMPE A PNEUS

Quand on a eu maintes fois le plaisir de gonfler, sur une route détrempée, un pneu, on se rend compte que 880 x 120, on est à même d'apprécier les mérites d'une excellente pompe à main.

Or, cette invention est digne de retenir l'attention, car elle n'exige pas la gymnastique à quoi on doit recourir pour la manoeuvre des pompes à main ordinaires.

Elle offre extérieurement l'aspect d'un petit moteur à 4 cylindres, dont la manivelle serait proportionnellement exagérée. Comme un moteur, elle possède 4 cylindres dans lesquels se meuvent 4 pistons commandés par des bielles, calées sur un vilebrequin. C'est-à-dire que tout en étant à mouvement alternatif, elle est commandée par un mouvement de rotation.

Au sommet de chaque cylindre, une petite soupape admet l'air refoulé dans une petite rampe, munie d'un manomètre et dont une extrémité porte le raccord du tuyau.

Elle se fixe au moyen d'une presse à vis sur le marchepied, et l'on n'a plus qu'à tourner la manivelle avec un bras. Son débit est rapide. Sa construction est si robuste qu'elle permet de la caser facilement dans le coffre à outils.

INDICATEUR DE COMPRESSION

Si l'on demandait à mille chauffeurs quel est le taux exact de la compression de leur moteur, il y en aurait bien 990 qui resteraient bouche bée.

Le petit instrument décrit ci-contre leur permettrait de répondre exactement. Il aurait d'ailleurs sa place toute trouvée chez les constructeurs comme chez les mécaniciens, réparateurs d'automobiles.

Il est constitué par une gaine tubulaire ouverte à une extrémité et fermée à l'autre par une petite culasse amovible à la main.

A l'intérieur se trouve un petit piston coulissant à frottement doux et surmonté par une collerette sur laquelle viennent s'appuyer : 1o sur un point de la périphérie, le petit bras d'une équerre dont l'autre bras se déplace sur un secteur extérieur ; 2o le petit bras d'une manivelle qui, à son tour, est reliée à la collerette par un ressort de rappel. 3o au centre de la collerette, un petit téton terminant un tube servant au graissage du piston, ce tube est poussé sur la collerette par un petit ressort qui prend appui sur la culasse amovible. La gaine est graduée extérieurement et le cylindre extérieur de la culasse porte une série d'index également gradués.

Pour vérifier la compression, on procède ainsi : On visse l'indicateur à la place d'une bougie et l'on fait tourner le moteur. Sous l'action de la compression, le petit piston monte, et dans ce mouvement entraîne à la fois le tube à téton et le petit bras de l'équerre, dont le grand bras va osciller. A ce moment, le ressort de rappel du tube est peu tendu et, de plus, les oscillations de l'équerre sont prononcées.

Mais si l'on visse petit à petit la culasse, on agira ainsi sur le ressort de rappel au tube, et celui-ci s'appuiera de plus en plus sur le piston, en même temps que diminuera l'amplitude des oscillations de l'équerre.

Quand on aura obtenu l'équilibre parfait de l'équerre, c'est que la compression égale la tension du ressort. (On y arrive assez vite par tâtonnement et plus en moins). Il n'y aura plus qu'à lire sur les graduations verticales de la gaine, la graduation horizontale du cylindre de culasse, comme on le fait pour lire les indications d'un palmer.

Cet petit appareil est d'une précision suffisante pour servir de base à une vérification.

AVERTISSEUR DE DEGONFLEMENT

On sait tout l'inconvénient qu'il y a à rouler sur des pneus dégonflés, et différents systèmes ont été inventés pour prévenir le chauffeur de tout dégonflement intempestif.

Parmi les plus récents, il en existe un fort simple. C'est un papillon dans lequel un petit percuteur, placé devant une amorce détonante, est maintenu en équilibre par la pression intérieure du pneumatique. Aussitôt que la pression descend au-dessous d'un certain taux, il se produit une rupture d'équilibre, le percuteur frappe l'amorce et la fait exploser.

Le chauffeur est ainsi prévenu à temps et n'a plus qu'à prendre la pompe.

Le remplacement de l'amorce est rapide et facile.

Cet appareil présente, sur les similaires fonctionnant par contact sur le sol, deux avantages fort nets : il est à l'abri de tout choc intempestif d'un coullou et ne peut fonctionner à tort ; enfin, il ne peut être sujet aux détériorations, car il est placé dans le rayonnage de la roue.

L'ECONOMIQUE C. T.

Cet appareil a pour but de réduire la dépense d'essence, de permettre l'emploi de tous les carburants, même du benzol, sans avoir à redouter

Commandez un Chauffeur d'Eau Ruud au Gaz No 20 Aujourd'hui !

Blanchissage — Nettoyage — Bain — Barbe — tout cela nécessite un bon approvisionnement d'EAU CHAUDE.

Imaginez un Chauffeur d'Eau Ruud au Gaz adapté à la bouilloire de votre poêle dans la cuisine. Vous n'avez qu'à enflammer une allumette et à tourner une valve, et le chauffeur fonctionne ; en quelques minutes vous avez une abondante provision d'eau bouillante à votre disposition. Votre cuisine, durant les chaleurs, reste fraîche et confortable, car la chaleur est transmise directement à l'eau.

Plus d'eau chaude avec moins de dépense de combustible.



De l'eau chaude plus rapidement, sans bruit, trouble ni fatigue.

Le Chauffeur d'Eau Ruud au Gaz No 20 est le résultat de vingt-cinq ans d'expérience, et marque toutes les dernières améliorations dans la construction des chauffeurs d'eau.

\$17.50

COMPTANT

ou, si vous préférez payer par versements : \$6 comptant et \$1 par mois durant 14 mois.

Venez à n'importe laquelle de nos succursales pour avoir une démonstration.

\$6 comptant et \$1 par mois pour 14 mois.

\$17.50 comptant

MONTREAL LIGHT, HEAT AND POWER CO.

EDIFICE DU POWER
Angle des rues Craig
et Saint-Urbain.
Tél. Main 4040.

MAGASIN DU HAUT
DE LA VILLE
358 Sainte-Catherine O.
Tél. Uptown 4310.

MAGASIN DE LA PAR-
TIE EST
834 Ste Catherine, Mals.
Tél. Lasalle 1850.

SUCCURSALE DE
LACHINE
55 rue Notre-Dame.
Tél. Lachine 355.

SUCCURSALE MONT-
REAL
1007 Av. Mont-Royal E.
Tél. Saint-Louis 9090.

L'INSTITUT GAUBE Inc.

Pour la Cure des Maladies Chroniques

LE MARCHE IMMOBILIER

Cent cinquante-six
terrains prêts
à Bâtir

situés sur les rues Cuvillier, Nolan, Aylwin, Joliette, Chambly, Nicolet et Valois, quartier Hochelaga. Ces terrains sont situés dans le voisinage du nouveau parc dont je viens de vendre le terrain à la ville. Les constructeurs et spéculateurs ont tout intérêt à me consulter sur les avantages qu'il y a d'acheter ces terrains avant d'acheter ailleurs.

S'ADRESSER A

J. A. ROY

92 NOTRE-DAME EST.
Chambre 12. Main 1318.

Pigeon Realty Co.

1457 B'LV' ST-LAURENT

TERRAINS

Huit (8) terrains, avenue Décarie, à 150 pieds au nord de Sherbrooke, 34 x 88, \$1.15 le pied. Magnifique place pour construire magasins et logements.

Rue Alice, Parc Crystal, cinq (5) terrains, canaux et eau posés, prêts à construire, \$1,100 chaque.

RUE DE LAROCHE (Dufferin), près de l'église Saint-Arsène. Terrain : 75 x 95, avec maison à deux étages; deux logements \$1.00 le pied. Echangerait contre autre propriété. Pourrait disposer de comptant.

\$1,200—Avenue Old Orchard, près rue Saint-Jacques, 25 x 90.

\$1,200—Avenue Addison (Highland), près rue Saint-Jacques, 25 x 90.

\$1.50 le pied, Coin Valois, et Masson, 51 x 97, peu de comptant, pour celui qui construirait immédiatement. Eau et canaux posés.

PIGEON REALTY CO., 1457 Blvd. Saint-Laurent, près Ave. Mont-Royal. Tél. Saint-Louis 1429.

AVIS PUBLIC

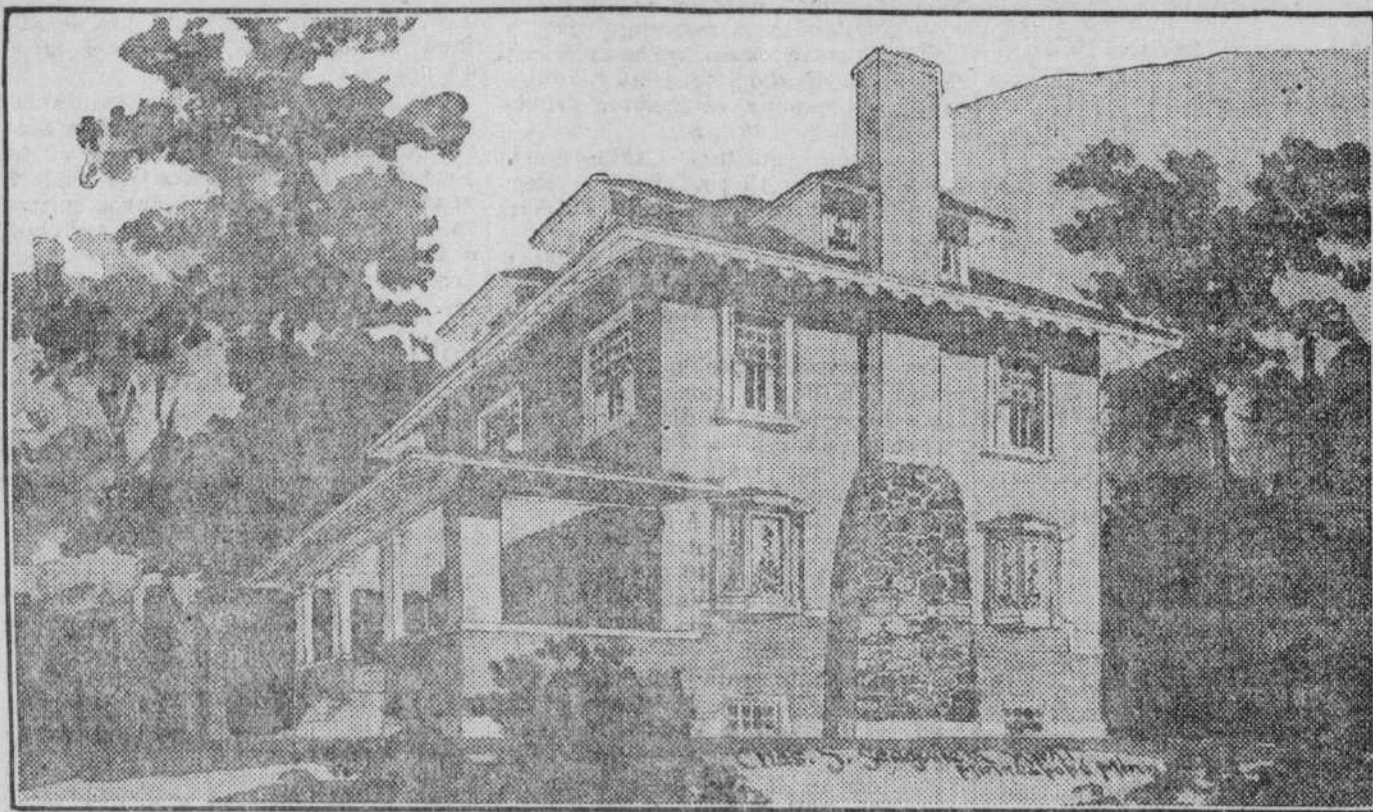
Le public est par les présentes averti qu'à partir du 1er mai prochain, nous ne vendrons plus un seul lot de BON-AIR et de MONTJOIE à moins que \$500 du lot. Les terrains adjacents, qui se vendaient \$200 il y a trois ans, se vendent maintenant de \$500 à \$1,000.

Le Crédit Métropolitain (limitée)

RUE SAINT-JACQUES, 74.—TEL. MAIN 6455.

Maison à extérieur de brique et de ciment

(Description révisée par G. A. Monette, architecte, 260 rue Saint-Jacques, Montréal.)



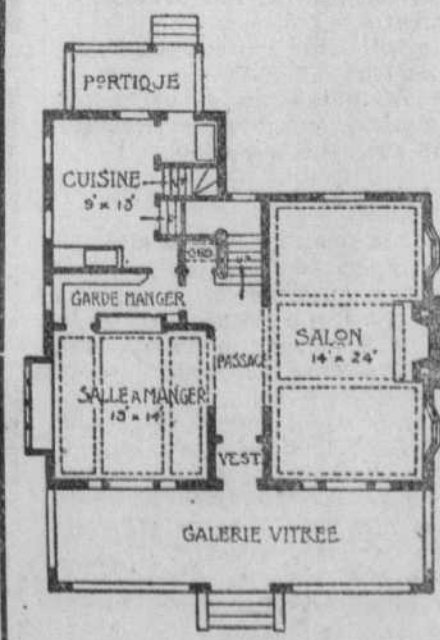
L'EMPLOI de bonne brique orientale rouge rûde ou de brique sombre à égout pour l'extérieur d'une maison, du niveau du sol à la hauteur des fenêtres et le reste à partir de ce point jusqu'au sommet des murs fini en stuc de ciment font un extérieur très agréable, offrent une belle apparence et sont très en vogue aujourd'hui dans les bons travaux de construction. Le modèle représenté ici a une façade de 34 pieds 6 pouces, la partie principale ayant 26 pieds de profondeur, à

part la large galerie couverte le long de la façade et la cuisine qui fait saillie de 7 pieds en arrière. Dans ce dessin il y a une base ou fondation en pierre cassée au niveau du sol, puis la brique va jusqu'à la hauteur des fenêtres et le reste est terminé en pierre cassée ou en brique dure avec ciment. La cheminée sur le côté est recouverte de pierre brutes jusqu'au deuxième étage, ces pierres étant choisies de différentes nuances, ce qui ajoute beaucoup à l'aspect artistique de la maison. Les toitures sont abaissées et se terminent par de larges corniches de 3 pieds, laissant voir les chevrons à leur envers, et la même chose existe pour la couverture des fenêtres de la galerie.

La façade d'avant est symétrique, avec entrée centrale sur un vestibule et larges fenêtres triples de chaque côté, éclairant le devant du salon et la salle à manger. Il y a un passage central donnant accès à la cage de l'escalier en arrière, lequel escalier est à combinaison avec l'entrée à gradins, l'escalier du sous-sol en dessous et la section qui va de la cuisine au palier principal. Le salon à droite a 14 pieds par 24, avec large foyer ouvert au centre et fenêtre hollandaise en saillie de chaque côté. La salle à manger à gauche a 13 pieds par 14, avec large fenêtre en

saillie à l'extrémité et buffet enclavé. Ces deux pièces sont finies avec plafonds à poutrelles. La cuisine en arrière communique avec la salle à manger par le garde-manger. L'étage principal est fini en chêne Mission.

Le second étage a quatre bonnes chambres avec amplement de garde-robe et une grande chambre de bain, toutes finies émail blanc avec parquet en érable. L'étage de l'attique offre amplement d'espace pour des chambres, mais n'est pas fini. On évalue le coût de cette maison à part le chauffage et la plomberie, à \$6,000 ou \$7,000.



REVUE IMMOBILIÈRE

La semaine qui s'en va semble vouloir rivaliser avec la précédente tant pour le nombre des transactions immobilières que pour l'importance des placements. Cependant les premiers jours n'ont pas été très brillants quant au montant des ventes. L'un des plus intéressants parmi les premiers transferts de la semaine a été celui de Jacob Roston et autres à Fortunat Gaudreau d'un lot dans le quartier Saint-Louis pour la somme de \$57,000. Un autre plus considérable encore a été négocié entre M. George T. Olivier Carslake et la Carslake Hotel Company, Ltd., qui a fait l'acquisition du coin des rues Saint-Jacques et Windsor, dans le quartier Saint-Antoine, pour la somme de \$90,000. Après avoir mentionné la vente pour \$39,000 de seize lots vacants dans la Côte de la Visitation par Corporation de l'archevêché de Montréal, on nous permettra de signaler la vente de neuf lots dans le quartier Saint-Gabriel pour \$50,300, par M. Louis Bover, C.R., à M. J. M. J. Poirier, agent financier. Mais le clou de la semaine a été la transaction enregistrée mercredi, conclue entre Mme Samuel Goldman et la Dr. Jaeger Sanitary Woolen System Co., Ltd. Il s'agit de la propriété portant le numéro civique

316 rue Sainte-Catherine Ouest (près Université), qui mesure 2,353 pieds carrés et qui a été payée \$175,000, soit \$74 le pied carré y compris le coût de la bâtisse.

Une vente qui n'offre pas moins d'intérêt est celle qui a été faite par la cité de Montréal à la National Drug and Chemical Company of Canada d'un immeuble borné par les rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Laurent et mesurant 9,533 pieds carrés pour la somme de \$114,949.85. Enfin nos lecteurs nous permettront de leur rappeler qu'un lot de 4,817 pieds carrés, ave Oxford, a été vendu pour 30 sous le pied.

Pour ce qui est de la construction, le relevé de M. A. Décarie, du bureau des Inspecteurs des Bâtiments, qui a été rendu public jeudi nous dit que l'évaluation globale des permis de construction pour les quatre premiers mois accuse une moins-value d'un million. Cette dépression est due au fait qu'on a construit surtout des habitations au lieu des gratte-ciel et des édifices commerciaux. Mais M. Chausse, inspecteur des Bâtiments, espère que le résultat des quatre mois qui vont suivre sera plus brillant. En effet, il n'y a pas lieu de s'alarmer. Déjà des constructions nombreuses sont en érection et l'on nous rapporte

Voulez-vous faire de profitables transactions d'immeubles?

VOYEZ ALORS

O. B. H. MAILLE & CIE

Edifice La Sauvegarde 92 Notre-Dame Est
Tél. Main 4630

que l'activité est très grande dans le commerce des matériaux. D'un autre côté le commerce en général semble jouir d'un regain d'animation à l'époque de l'ouverture de la navigation.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les édifices qui, d'après le Builder's Bulletin, seront bientôt livrés à la contemplation des citoyens:

H. Dunlop Morrison, architecte, 454 édifice Old Birk, attend une réponse à une soumission qu'il a faite pour l'érection d'une maison à appartements du coût d'un million de dollars, coin des rues Saint-Mathieu et Dorchester.

Un restaurant a été aménagé sur

AGENTS DEMANDES

On demande un agent dans chaque ville de la province de Québec, capable de prendre charge d'un bureau d'affaires, devra être bon sollicitateur. Occasion unique pour homme sérieux, désireux de se créer un gros revenu. Salaire et commission.

S'adresser personnellement ou par lettre à

F. VANASSE,

LA COMPAGNIE MUTUELLE UNIVERSELLE Limitée

55 St-François-Xavier, Chambre 14 MONTREAL

PROPOSITIONS D'AFFAIRES SÉRIEUSES SOLICITEES

TEL. MAIN 6536

3

Magnifiques Bureaux à Louer

EDIFICE DE LA SAUVEGARDE

Pour Informations s'adresser à

La Cie Immobilière Boisclair, Limitée
Edifice "La Sauvegarde"

92 rue Notre-Dame Est
Tél. Main : 4720

H. Beauregard

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL EN CONSTRUCTION

70 SAINT - JACQUES MONTREAL

Tél. Bell Main 735

Loranger, Lemoine & Girouard

1009 AVE MONT-ROYAL EST SAINT-LOUIS 7587

Magnifique propriété, rue Messier, des plus modernes, grande cave, cuve, chambre de bain et vestibule en tuiles, douche, vitre dans le plomb, bon revenu, trois étages, cinq logements près Mont-Royal. Prix : \$10,000.00.

Vendra avec \$2,500 comptant

Trois (3) beaux lots de grève à vendre ou à échanger, à bon marché, dans le quartier de la Longue-Pointe, à de bonnes conditions. Magnifique coin d'avenir. Daniel et Huntley, coin Sud-Est, 142 x 100, avec bâtisse en arrière. Prix \$13,000.00.

Cottages à Outremont, des plus modernes et bons revenus. Vendrait avec \$1,000 comptant. Balance à long terme.

Aussi plusieurs autres propriétés et lots prêts à bâtir, à bon marché et à des conditions exceptionnelles.

Loranger, Lemoine & Girouard
1009 Ave. Mont-Royal Est.
Coin de Papineau
Phone Saint-Louis 7587.

SITE RESIDENTIEL RIVERAIN

Grand terrain sur le bord de la rivière, à Cartierville-Nord, près pont Lachapelle, (gratis) en face du Château Gohier.

Ce terrain mesure 480 pieds de front par environ quatre arpents en profondeur, possède une belle grève et est en partie couvert de gros arbres, l'idéal et la beauté pour résidences privées; de plus, est avantageusement placé; retiré de la ville et à seulement 15 minutes des chars électriques de Cartierville et de la station du C. P. R., à Laval des Rapides. On vendra en bloc ou en partie à seulement 50c du pied, bonnes conditions. En vue des améliorations que les conseils municipaux local et voisins sont à faire, il est certain que ce terrain vaudra 50c du pied avant deux ans. Ce terrain est nouvellement subdivisé en 135 lots et peut réaliser du 25c du pied actuellement. Pour plans, conditions et toute information, s'adresser à mon bureau.

GEDEON MENARD

20 SAINT-JACQUES. Main 4452.

TEL. SAINT-LOUIS 3784

A LOUER --- FLATS DELORIMIER

A LOUER, Nos 665, 667, 669, rue Delorimier, 7 et 8 pièces, chauffés, éclairés, glace fournie par le propriétaire, et le téléphone, pour seulement \$50.00 par mois chacun, ou seulement que chauffé, \$40.00.

S'adresser en bas au concierge ou au propriétaire.

J. H. LANGEVIN, 365 RUE MARIE-ANNE EST. Tél. St-Louis 3784.

Plan américain et européen Repas servis à toute heure

L'endroit de villégiature le plus pittoresque de la Province.

HOTEL REGINA

ST-HILAIRE, Que.

ARTHUR LABERGE, Gérant

Accommodation de transport par le Grand-Tronc, l'Intercolonial et la Cie de Navigation Richelieu et Ontario, en saison.

Situé dans le centre du village, sur les bords de la rivière Richelieu, laquelle est navigable l'été jusqu'à Champlain et Whitehall, N. Y.

Accommodation spéciale pour excursion de fin de semaine

le modèle de Child's, rue Saint-Jacques, dans le voisinage de l'édifice de la banque des Cantons de l'Est pour la Walton's, une compagnie de restaurateurs américains.

La fabrique de la paroisse Saint-Pierre Claver a décidé d'ériger une nouvelle église au coin de l'ave Delorimier et du boulevard Saint-Joseph. Le nouveau temple coûtera approximativement \$300,000.

MM. Doucet et Morissette, architectes, sont soumissionnaires pour une maison à appartements qui sera érigée au coin de la rue Bernard et de l'ave Querbes, à Outremont.

Parmi les permis de construction obtenus dernièrement, nous signalons les suivants:

T. M. Morgan, 370 ave Wood, une maison et magasin rue Lagachetie.

(Suite à la 7ème page)

AUJOURD'HUI

nous transportons nos bureaux au numéro 90 rue Saint-Jacques, Edifice Versailles, où nous occuperons, au 4ème étage, de spacieux bureaux afin de répondre plus commodément à notre clientèle qui augmente tous les jours.

Latour & Guindon

AGENTS EXCLUSIFS POUR

WEST END PARK et ROSEMONT.

Le TUNNEL sous le MONT-ROYAL est complètement percé, vous ne pouvez plus douter par conséquent, que la ligne de chemin de fer du C.N.R. sera ouverte au public sous peu.

SACHEZ DONC EN PROFITER

Si vous attendez à cette époque pour acheter des terrains du **PARC SAINT-PAUL** SAINT-EUSTACHE

VOUS PAIEREZ DE

25% A 50%

PLUS CHER.

Ces lots se vendent très rapidement, parce qu'ils sont les plus élevés, et en même temps les plus près de la gare projetée du Lac des Deux-Montagnes, de la rivière des Mille-Iles. Les lots les plus éloignés de la rivière sont situés vis-à-vis le centre du village de Saint-Eustache. Le trajet entre la gare de Montréal, et celle de Saint-Eustache sera d'environ 25 minutes, et, sans aucun doute à un prix relativement bas. Tous les propriétaires ont droit de passage au bord de l'eau.

Pour plus amples détails, s'adresser à

F. PAUL, Courtier

Tél Main 6544. Edifice La Sauvegarde, 92 Notre-Dame Est, MONTREAL
ON DEMANDE DES AGENTS

A LOUER

2 appartements modernes, 6 pièces : \$40.00 et \$45.00, chauffés, fixtures électriques, glacières, poêle à gaz. S'adresser au concierge, "Le Roberval", 177 rue Berri.

Crédit-Canada, Limitée

179, rue St-Jacques

AVIS DE DEMENAGEMENT

A partir du 1er mai nos bureaux seront à l'adresse suivante : — Suite 715, Power Building Annexe, 93 Craig Ouest :: ::

BEAUDIN LTEE

COMMERCE ET FINANCE

LA SEMAINE MARCHÉ DE MONTREAL

PETITE REVUE DE LA BOURSE
ET DU COMMERCE

Pour succéder à la baisse de la semaine dernière, nous avons eu depuis une période de reprise des plus encourageantes. La perspective de la paix au Mexique a fait la confiance renaître dans l'esprit de nos capitalistes qui, après quelques jours d'attente, ont stimulé l'animation sur notre place. Dès les premiers jours, les cours se sont raffermis et une orientation vers la hausse a suivi. Et comme les perspectives étaient meilleures, et les nouvelles plus rassurantes, l'amélioration s'est continuée sans fléchissement. La journée d'hier a été une des plus belles que nous ayons vues depuis plusieurs mois. Aussi la bonne humeur régnait dans nos cercles financiers.

Cependant, comme nous le disions au cours de la semaine, la nouvelle garantie d'un emprunt de \$45,000,000, que le gouvernement fédéral a décidé d'accorder au chemin de fer Nord-Canadien, n'a pas semblé provoquer le mouvement qu'on espérait. Du moins, s'il s'est produit, la cause en a été confondue avec les bonnes nouvelles qui nous venaient du Mexique, et la hausse a été moins apparente. L'attention du monde était fixée à l'extérieur du pays et, pour une fois, on a négligé de donner à un événement économique important tout l'intérêt qui lui était dû. Néanmoins, ce jour-là sera sans doute imprimé en fait ou l'autre une amélioration qui se répartira sur toutes les branches du commerce, de l'industrie et de la finance.

Dans le commerce proprement dit, une augmentation sensible des affaires se fait sentir sans aller toutefois jusqu'à égaler le niveau obtenu l'an dernier, à cette époque. Chez les marchands drapiers en gros, les commandes assorties de marchandises de printemps et d'été arrivent plus abondantes des voyageurs ou des clients, directement. Le commerce d'épicerie est tranquille et s'améliore un peu sur certains côtés. Dans les chaussures, les commandes d'automne arrivent lentement et l'activité est maigre. La ferronnerie rapporte une légère augmentation des affaires. Le commerce du plomb, de l'huile et de la peinture va bien. La construction et la vente des matériaux est assez active, et la demande est bonne. L'ouverture de la navigation, qui nous apporte les produits des pays étrangers et nous permet une exportation plus facile, va donner un regain de force à toutes nos activités.

EXPOSITIONS AGRICOLES SCOLAIRES

UN RAPPORT DE L'ONTARIO NOUS DIT QUE LE COUT N'EN EST PAS EXORBITANT ET LES RESULTATS EN SONT TRES APPRECIABLES.

Nous extrayons du rapport sur les expositions agricoles scolaires dans la province d'Ontario les fragments suivants:

"L'exposition scolaire n'est pas très coûteuse, si on la compare à l'intérêt qu'elle suscite et aux résultats qu'elle accomplit. Naturellement les frais principaux sont le temps passé par le représentant de district, le coût des déplacements, les deux ou trois visites faites aux écoles pendant l'été, le coût d'une tente et les juges pour l'exposition. Le département a payé ces frais sur les crédits votés pour les travaux du représentant de district. L'argent pour les prix est recueilli dans la localité. Parfois on utilise une butte ou une partie de l'allocution affectée à l'œuvre du représentant de district. Dans un certain nombre de cas les commissaires d'école de chaque section ont contribué de trois à cinq piastres. Des citoyens marquant du district ont offert également de venir en aide. Les finances n'ont donc pas manqué jusqu'ici. Le Ministère fera également les grains et les oeufs; il est à noter sous ce rapport que vingt-cinq mille oeufs ont été distribués l'année dernière. De fait la question de l'approvisionnement s'imposera à l'attention dans un avenir prochain car la demande est beaucoup trop considérable pour être satisfaite par le service de l'agriculture du collège de l'Ontario. On a déjà organisé dans ce but des stations d'élevage dans un certain nombre de comtés. On rassemble à la maison de l'un des écoliers des poulets provenant du concours de l'année précédente, on les garde la pendant une certaine période au printemps et les oeufs produits sont achetés et distribués dans le comté. C'est le seul moyen, un des moyens les plus efficaces de satisfaire à la demande.

"Les résultats de ce travail se voient dans le zèle déployé par les élèves et dans l'intérêt plus vif qu'ils manifestent pour les choses agricoles. Il complète très bien l'éducation de la nature dans l'école et donne aux élèves l'occasion d'essayer eux-mêmes sur leurs propres terrains, ce qu'ils apprennent. Ceci vient en contact intime avec le représentant de district; ils apprennent que l'agriculture est une science et ils peuvent comprendre, par leurs propres travaux pratiques, ce qu'ils ne pourraient jamais entrer dans la tête à leur âge s'il leur fallait l'apprendre dans des livres.

"De tous les genres des expositions de ce genre ont été tenues on nous a demandé d'étendre cette organisation à d'autres districts. Cette demande ouvre un problème important; la difficulté principale est de visiter les écoles et d'inspecter les parcelles au printemps et en inspections, prenant beaucoup de temps du représentant de district et de son adjoint, mais sans doute nous trouverons les moyens de satisfaire à toutes les requêtes avec le temps.

"L'opinion des représentants de district est bien exprimée dans cette phrase extraite d'une lettre reçue dernièrement: "Nous considérons que ces expositions sont l'oeuvre la plus utile dont nous ayons eu à nous occuper cette année."

SEMAINE FINISSANT LE 25 AVRIL

FARINES

Le marché aux farines n'avait rien d'absolument neuf aujourd'hui, et la demande des marchands locaux et ruraux n'accuse aucune amélioration. On a demandé des informations pour les acheteurs étrangers à des prix plus fermes mais il ne s'est pas conclu de marché. Les premières patentes se vendent à \$5.60, les secondes à \$5.10, et les fortes à boulangier à \$4.90 par baril en sacs. Il n'y a pas de changement dans la farine de blé d'hiver dont les demandes portent surtout sur les petits lots pour remplir les besoins présents, et des ventes de choix de patentes ont été faites à \$5.25 et \$5.50, et de "straight rollers" à \$4.70 et \$4.80 par baril en bois et les derniers en jute à \$2.20 et \$2.35 le sac.

ISSUES DE BLE ET AVOINE

ROULEE

La demande de toutes sources pour les issues de blé continue à être bonne, mais comme l'approvisionnement sur place est petit, le volume de nouvelles affaires est petit car les meuniers, dans la plupart des cas, ne font que des ventes par charrs mélangés pour satisfaire les besoins du commerce local et de la campagne. Il n'y a pas de changement notable dans la condition du marché qui reste très ferme avec des ventes de son à \$23; shorts à \$25 et middlings à \$28 la tonne, y compris les sacs. De bonnes affaires se font dans les moules et les prix sont fermes de \$30 à \$32 pour les qualités de pur grain, et de \$28 à \$29 pour les mélangés, la tonne. Dans l'avoine roulée, le marché est ferme avec une bonne demande à \$4.55 le baril en bois, et à \$2.15 le sac.

Nous cotons:

Patentes du printemps:		
Royal Household	2 sacs	5.60
Five Roses	2 sacs	5.60
Glenora	2 sacs	5.10
Harvest Queen	2 sacs	5.10
Fortes à Boulangier:		
Bakers Special	2 sacs	4.90
Manitoba S. B.	2 sacs	4.90
Keetob	2 sacs	4.90
Montcalm	2 sacs	4.90
Patentes d'Hiver:		
Straight rollers	2 sacs	5.20
Huron (à pâtisserie)	2 sacs	5.80
A do	2 sacs	5.30
Farine de blé d'Inde blanc pour boulangiers	2 sacs	5.00
Farine de blé d'Inde pour engrais	2 sacs	3.40
Farine d'avoine:		
Avoine roulée, sac de 90 lbs		2.32
Avoine roulée, baril		4.90
Issues de blé:		
Son Man, au char, tonne	23.00	
Gru Man, au char, tonne	25.00	
Middlings d'Ontario, au char, tonne	27.00	29.00
Moulée pure, au char	32.00	34.00
Moulée mélangée, au char	30.00	32.00

OEUF

Prix vendant aux épiciers.	
Oeufs frais No. 1	24c
Oeufs frais choisis	26c
Oeufs frais choisis en boîtes, d'une douzaine	27c

BEURRE

Beurre de choix	25c
Beurre de choix en bloc	25 1/2c
d'une livre	25 1/2c
Beurre de laiterie	22c à 23c

FROMAGE

Fromage doux, la livre	15c
Fromage fort, à la meule, la livre	18c
Fromage fort au morceau, la livre	18 1/2c
Fromage de Gruyère, la livre	27c à 28c
Fromage Oka	24c
Fromage Limburger	22c
Fromage Roquefort	32c

SAINDOUX

Bonne demande.	
Saindoux pur, en tinette	13 1/2c
Saindoux pur, en seau	28.80
Saindoux pur, cse de 10 lbs	15c
Saindoux pur, cse de 5 lbs	15c

POIS ET FEVES

Pois verts	Le minot
Pois blancs	\$2.40
Fèves blanches	\$2.25
Fèves jaunes importées, 60 lbs.	\$3.00

FRUITS

Noix de coco par sac de 100 ou 150	\$4.50
Oranges de Californie	3.00
Oranges du Mexique \$3.25 à \$3.50	\$3.25
Citrons "Marconi"	3.25
Citrons "Idéal"	3.00
"Grape fruit"	\$5.00 et \$5.25
Pommes "Spies" No. 1	Le baril \$7.50
Pommes "Ben Davis" No 1	5.00
Pommes "Ben Davis" No 2	5.50
Pommes "Spies" No 1	La bte 2.50
Pommes "Spies" No 2	2.00
Pommes Rouges No 1	2.25
Pommes Rouges No 2	2.00
Tomates de Floride, fantaisie	4.50
Tomates de Floride, choisies	4.00
Céleri de Floride, la manne	4.25

Fraises, la boîte	40c à 50c
Asperges, la manne	\$5.00
Concombres, la douz.	2.00
Radis, le paquet d'une douzaine	1.00
Laitue, la boîte de 2 douzaines	3.00
Choux, la manne	3.00

Raisin, la caisse	5.50
Raisin, la caisse	5.00
Raisin, qualité medium	4.75
Bananes, le régime	\$2.00 à \$2.25
Ananas de Floride	\$2.25 et \$2.50

Oignons, la caisse, \$5.00	
Oignons, la livre, 4c et 5c	
Figues, la livre, 12c à 16c	
Figues, la boîte, 12 1/2c	
Dates, la livre, 5 1-2c	
Dates, en caisse, 8c et 10c	
Noix, la livre, 9c à 39c	

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirof, bideon de 8 lbs. 1-2. 70c.	
Sirof, bideon de 10 lbs. 80c.	
Sirof, bideon de 12 lbs. 90c.	
Sucre, la livre, 11c.	

PRIX EN ELEVATEURS

A MONTREAL

AVOINES

Par 34 livres:—	
No. 2, Canada Western, 41 1-2 à 42 3-4c.	
No. 3, Canada Western, 41 1-2c à 41 3-4c.	
No. 2, Manitoba Western (feed), 40 1-2c à 40 3-4c.	
No. 2, Blanche, Québec, 43c à 43 1-4c.	
Prix ci-dessus sur place à l'arrivée, 1-2 cent meilleur marché.	

ORGES

Par 48 livres:—	
No. 3, Canada Western, 54 1-4c, à 54 1-2c.	
No. 4, Canada Western, 53 1-4c à 53 1-2c.	
Sur échantillons, 48c à 54c.	

MAIS

Par 56 livres:—	
No. 2, Jaune, 77c à 78c.	
No. 3, Jaune, 76c à 77c.	
Argentine, 74c à 75c.	

BLE

Pour volailles, par 60 lbs., 75c à 90c.	
---	--

FOURRAGES

Sur rails à Montréal	
----------------------	--

Mil, No. 1, \$15.00 à \$15.50, par 2000 livres.	
Mil No. 2, choix, \$14.00 à \$14.50, par 2000 livres.	
Mil No. 2, \$12.00 à \$12.50, par 2000 livres.	
Mil et trèfle, \$10.00 à \$12.00, par 2000 livres.	

LA TORONTO RAILWAY

OFFRE A SES ACTIONNAIRES UNE NOUVELLE EMISSION D'ACTIONS POUR LA SOMME DE \$1,000,000 AU PAIR.

Toronto, 2. — L'animation dont témoignait le Toronto Railway depuis quelques semaines a trouvé une explication hier près-midi quand M. J. M. Smith, contrôleur de la compagnie, a annoncé qu'une nouvelle émission de stock serait lancée pour la somme d'un million de dollars au pair dans le but d'augmenter les fonds de la compagnie pour les besoins généraux. Une circulaire a été envoyée aux actionnaires à cet effet.

La nouvelle émission sera faite au pair aux actionnaires enregistrés le 11 mai, dans les proportions d'une part du nouveau stock pour chaque groupe de onze actions du vieux stock. Ceci va donner droit à une valeur d'environ \$3.00 la part. La nouvelle émission portera le capital nominal à \$12,000,000, le plein montant autorisé.

Les raisons que donnent les directeurs pour justifier cette nouvelle émission est en grande partie que les besoins du moment l'exigent. Le produit servira probablement pour les améliorations et la construction de nouvelles voies.

Le 25 août 1911, la Toronto Railway Company a mangé son dernier melon, alors qu'elle a payé un bonus de 12 1-2 pour cent sur ses actions, soit \$1,000,000. Les actionnaires ont bénéficié d'un dividende de 8 pour cent pendant les cinq dernières années, le taux ayant été avancé de 7 1-2 pour cent qu'il était lors du paiement du bonus de 1911.

Ces cours sont fournis par MM. Foster, Beavre & Co., banquiers et agents de change, membres de la Bourse de Montréal, Edifice Royal Insurance.

VENTES D'HIER APRES-MIDI

ACTIONS

Brazilian: 5 à 79 5-8, 60 à 79 1-2, 100 à 79 1-4, 45 à 79 1-2, 50 à 79 1-4, 10 à 79 1-2, 40 à 79 5-8.	
Can. Pacific: 25 à 103 7-8, 100 à 104 1-2, 50 à 104 1-4, 50 à 104 1-2.	
Detroit: 25 à 69 1-2.	
Power: 75 à 220 3-4, 25 à 220 1-2, 10 à 220 3-4, 135 à 220 1-2, 100 à 220 3-4.	
Richelieu & Ont.: 40 à 102, 25 à 102 1-8, 25 à 102 3-4, 125 à 103.	
Toronto Ry.: 75 à 135.	
Ames Hobbs & Co.: 75 à 10, 25 à 9 3-4.	
Hillcrest: 25 à 38.	
Laurentide: 25 à 180, 60 à 180 1-2, 150 à 180 1-2, 25 à 180 1-4.	
MacDonald: 45 à 13.	
Scotia: 25 à 63 1-2, 15 à 64 1-2.	
Spaulding: 12 à 22, 25 à 11 1-2.	
Steel Corp.: 100 à 20 1-4, 100 à 20, 10 à 20 1-4.	

QUOTATIONS

New Ottawa: 140 à off.	
------------------------	--

ACTIONS PRIVILEGEES

Canada Car: 3 à 103.	
Can. Cotton: 1 à 72.	
Mont. Tram. Deb.: 4200 à 78.	
Steel Co. of Can.: 5 à 75 1-4.	
Tuckett: 35 à 94.	

MINES

Crown Reserve: 200 à 133.	
Hollinger: 100 à 10.00.	

GREVE EN PERSPECTIVE

Toronto, 2. — Des rumeurs de grève ont circulé par la ville, hier. On disait que les employés du tramway de la Toronto Electric Light and the Hydro Electric quitteraient leur travail. Ce soir, les chefs ouvriers ont déclaré qu'avant de déclarer la grève, les ouvriers en appelleraient au comité d'arbitrage. Cependant, la situation est tendue, et rien ne sera négé pour éviter un conflit.

NOUVEL HORAIRE DU GRAND-TRONC

La compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc changera l'horaire de ses trains du printemps à partir du dimanche le 3 mai prochain. Voici donc les changements qui seront effectués:

MONTREAL-VAUDREUIL

De Montréal à 6 h 20 a.m.; à Vaudreuil à 7 h 15 a.m., tous les jours excepté le dimanche.

De Montréal à 7 h 15 a.m.; à Pointe-Claire à 7 h 48 a.m., tous les jours excepté le dimanche.

De Montréal à 7 h 24 a.m.; à Pointe-Claire à 7 h 58 a.m., tous les jours excepté le dimanche.

De Montréal à 11 h 45 a.m.; au quel de Lachine à 12 h 08 p.m., le samedi seulement.

Le train quittant actuellement Montréal le samedi et le dimanche à 12 h 09 p.m., continuera à le faire tous les jours, excepté le dimanche. Il arrivera aussi, comme d'habitude, à Pointe-Claire à 12 h 48 p.m.

Le train quittant actuellement Montréal à 12 h 09 p.m., tous les jours excepté le samedi et le dimanche, pour Vaudreuil sera supprimé.

Un nouveau train quittera Montréal le samedi seulement à 1 h 20 p.m., et arrivera à Vaudreuil à 2 h 05 p.m.

Le train quittant actuellement Montréal à 1 h 30 p.m., le dimanche seulement pour Vaudreuil, sera supprimé.

Un nouveau train quittera Montréal à 1 h 30 p.m., tous les jours excepté le samedi et le dimanche, et arrivera à Vaudreuil à 2 h 30 p.m.

Un nouveau train quittera Montréal à 1 h 46 p.m., le samedi seulement, et arrivera au quel de Lachine à 2 h 07 p.m.

De Montréal à 2 h 15 p.m., le samedi seulement; à Vaudreuil à 3 h 10 p.m.

De Montréal, le dimanche seulement à 2 h 15 p.m.; à la Pointe-Claire à 2 h 47 p.m.

De Montréal à 3 h 30 p.m., excepté le dimanche; à Pointe-Claire à 4 h 05 p.m.

Le train de Montréal à 4 h 04 p.m., tous les jours excepté le dimanche, pour Pointe-Claire, sera supprimé.

Un nouveau train quittera Montréal à 4 h 10 p.m., tous les jours excepté le dimanche, et arrivera à Pointe-Claire à 4 h 37 p.m.

Le train quittant actuellement Montréal à 5 h 15 p.m., tous les jours excepté le dimanche pour Vaudreuil, sera supprimé.

Un nouveau train quittera Montréal à 5 h 15 p.m., le samedi seulement, et arrivera à Vaudreuil à 6 h 10 p.m.

Un nouveau train quittera Montréal à 5 h 45 p.m., tous les jours excepté le samedi et le dimanche, et arrivera à Vaudreuil à 6 h 40 p.m.

Un nouveau train quittera Montréal à 9 h 01 p.m., tous les jours, et arrivera à Vaudreuil à 9 h 55 p.m.

Le train quittant actuellement Montréal à 11 h 40 p.m., tous les jours, et arrivant à Vaudreuil à 12 h 35 a.m., continuera son même service excepté le samedi.

Un nouveau train quittera Montréal à 11 h 55 p.m., le samedi seulement, et arrivera à Vaudreuil à 12 h 50 a.m.

Le jour de la fête de la Reine, le lundi, 25 mai; le jour de la fête du Dominion, mercredi, 1er juillet et le jour de la fête du Travail, le lundi, 7 septembre, un nouveau train quittera Montréal à 9 h 20 a.m., et arrivera à Vaudreuil à 10 h 15 a.m., arrêtant à toutes les stations intermédiaires.

MONTREAL — HEMMINGFORD — FORT COVINGTON.

A partir du 2 mai prochain, un nouveau train quittera Montréal à 1 h 47 p.m., le samedi seulement, et arrivera à Fort Covington à 5 h p.m.

Un nouveau train quittera Montréal à 8 h 05 a.m., le dimanche seulement, et arrivera à Hemmingford à 9 h 30 a.m., et à Fort Covington à 10 h 40 a.m.

Le train quittant actuellement Montréal à 7 h 25 p.m., et arrivant à Dalsen Jct. à 8 h 10 p.m., arrêtera à Laprairie.

MONTREAL-TORONTO; MONTREAL-VALLEYFIELD.

Le train quittant actuellement Montréal à 9 h 40 a.m., tous les jours pour Toronto, n'arrêtera plus entre Montréal et la Baie d'Urfé le dimanche.

A partir du 2 mai prochain, un nouveau train quittera Montréal à 1 h 30 p.m., le samedi seulement, et arrivera à Cornwall à 3 h 34 p.m.

Un nouveau train quittera Montréal à 5 h 15 p.m., tous les jours excepté le samedi et le dimanche, et arrivera à Cornwall à 7 h 40 p.m.

Un nouveau train quittera Montréal à 9 h 10 a.m., le dimanche seulement, et arrivera à Valleyfield à 10 h 55 a.m.

MONTREAL — SAINT-LAMBERT — SAINT-JEAN.

Un nouveau train quittera Montréal à 1 h 31 p.m., tous les jours excepté le dimanche, et arrivera à Saint-Jean à 2 h 25 p.m. et à White River Jct. à 2 h 20 a.m.

Le train quittant actuellement Montréal à 4 h 01 p.m., tous les jours excepté le dimanche pour Saint-Jean, sera supprimé.

Un nouveau train quittera Montréal à 7 h 35 p.m., tous les jours excepté le dimanche, et arrivera à Saint-Jean à 8 h 25 p.m., et à White River Jct. à 8 h 10 a.m.

Le convoi qui quitte maintenant Montréal tous les jours à 6 h 25 p.m. (à l'exception du dimanche) et arrive à Saint-Lambert à 6 h 45 p.m. sera supprimé.

Un nouveau convoi quittera Montréal à 8 h 32 a.m. le dimanche seulement et arrivera à Saint-Lambert à 8 h 52 a.m. (à destination de Waterloo).

MONTREAL-SAINT-HYACINTHE.

Le convoi qui quitte maintenant Montréal à 5 h 20 p.m. tous les jours (à l'exception du dimanche) à destination de Saint-Hyacinthe ne le fera

pas le samedi et dimanche. Un nouveau convoi quittera Montréal à 1 h 45 p.m., mais le samedi seulement et arrivera à Saint-Hyacinthe à 5 h 15 p.m.

VAUDREUIL-MONTREAL

De Vaudreuil à 7 h 10 a.m. tous les jours (à l'exception du dimanche); à Montréal à 8 h 10 a.m.

BONNE BESOGNE DES MÉDIATEURS

Les Américains et les Mexicains modérés
sont en général très satisfaits du travail
accompli jusqu'ici par les médiateurs

Washington, 2.—On espère plus que jamais le retour de la paix entre les États-Unis et le Mexique. On rapporte que les médiateurs poussent avec ardeur leurs négociations, et que les difficultés disparaissent les unes après les autres.

Du silence de Carranza on conclut qu'il sera difficile aux médiateurs d'étendre leur médiation à la situation générale du Mexique.

Malgré toutes les variations et les imprévus de la situation, les représentants d'Argentine, du Brésil et du Chili ont travaillé tout le jour sans se lasser.

Avant-hier soir, les médiateurs ont eu une longue entrevue avec le secrétaire Bryan. Hier, ils ont rencontré l'ambassadeur espagnol, M. Biano, qui représente le gouvernement Huerta. Aucune déclaration n'a été faite au sujet de ces entretiens.

L'un des médiateurs compare leur entreprise à l'escalade d'une montagne abrupte : il y a des périls à courir jusqu'à ce que le sommet soit atteint. Cependant, jusqu'ici, dit-il, les médiateurs ont résolu toutes les difficultés qui se sont présentées.

Quelqu'un bien informé disait, hier, que les médiateurs ont accompli un travail très effectif. Ils ont obtenu le consentement des États-Unis et celui de Huerta, à un armistice, Carranza ne les a pas méconnus ; la suspension des hostilités est un fait accompli. On déclare que jamais corps diplomatique n'a réussi si bien.

A l'entrevue avec l'ambassadeur espagnol, les médiateurs n'ont pas demandé ni reçu de déclarations de Huerta. On s'est entretenu de la situation générale du Mexique.

Les médiateurs tiennent à communiquer directement avec Huerta et Carranza, et toutes leurs dépêches sont adressées à Huerta ou Carranza lui-même.

ACCEPTATION DE HUERTA

Le texte de l'acceptation de Huerta est le suivant :

"A propos de la dépêche d'hier, dites à l'ambassadeur espagnol que, en principe, la médiation est acceptée, et que nous lui sommes très obligés de ses bons services ainsi que de ceux des représentants des républiques du Sud. Leur action prouve la solidarité des peuples d'origine espagnole."

A l'assemblée régulière du cabinet, hier, on s'est occupé très peu des affaires du Mexique. Ce qui indique que les inquiétudes sont beaucoup moins grandes.

Les secrétaires Bryan et Daniels se sont activement occupés d'obtenir la neutralisation de la région des puits de pétrole à Tampico.

Le secrétaire Daniels a déclaré que la plupart de ces puits ont été fermés au moyen de ciment et qu'un coup de fusil y saurait y mettre le feu. Si la bataille a lieu dans la ville de Tampico, il n'y aura pas de grands dangers pour les puits, puisqu'ils sont situés beaucoup plus à l'intérieur du pays.

Au ministère de la Guerre, le secrétaire Garrison a déclaré son intention de remplacer tous les fonctionnaires civils à Vera-Cruz par des officiers de l'armée. C'est la coutume que lors d'une occupation militaire, tous les officiers soient responsables directement au ministère de la guerre.

REFUGIÉS AMÉRICAINS

San Diego, Calif., 2.—Deux cent cinquante-neuf réfugiés américains du Mexique sont arrivés ici sur le navire allemand "Marie", qui a quitté le port de Manzanillo, le 25 avril dernier.

La plus grande partie de ces réfugiés vient de Guadalajara, de Colima et de Manzanillo. Ils déclarent que les Mexicains leur ont causé beaucoup d'ennuis, et qu'ils ont été obligés de demander protection au Consul britannique.

Antonio Delgadillo, gouverneur de l'Etat de Colima terminait un discours en faveur de la levée des armes contre les États-Unis, en s'écriant : "Mort aux Américains".

A Guadalajara, H. L. Percy, un mineur, était entré dans un magasin ; le propriétaire le jeta dans la rue en criant aux passants : "Voilà un Américain".

La foule se rua sur Percy qui prit la fuite et se réfugia dans un hôtel, où cent Américains attendaient le départ du train pour Manzanillo.

INSULTE AU DRAPEAU

Au moment du départ des Américains de Guadalajara on vit au large un navire qu'on crut être un vaisseau américain. Il s'en suivit une grande excitation.

Un Mexicain se précipita au consul américain, et prit deux drapeaux des États-Unis, les amena dans la rue où la foule les déchira, les foula aux pieds, et les fit brûler.

Les Américains durent ensuite évacuer le quai que les Mexicains se préparaient à faire sauter à la dynamite. Lorsque l'on sut que le navire en vue n'était pas américain, les Américains eurent la permission de partir.

Des soldats furent chargés de protéger les Américains, mais ils ne tentèrent même pas, aux gares, d'empêcher les insultes adressées aux Américains.

A L'ATTAQUE DE TAMPICO

Chihuahua, 2.—Carranza se prépare très activement à s'emparer de la ville de Tampico. Sir Cecil Spring Rice, par l'intermédiaire de H. C. Miles, consul anglais à El Paso, a fait remarquer à Carranza tout le danger d'une bataille, à Tampico, à une courte distance des puits de pétrole.

La note de l'ambassadeur déclare que, lors de la dernière attaque des rebelles, les propriétaires anglais ont subi des pertes considérables et que les employés étrangers ont été forcés de quitter leurs postes.

Dans sa réponse, le général Carranza a déclaré que les étrangers qui ont quitté Tampico, l'ont fait de leur propre volonté, et qu'ils seraient bien accueillis et même pro-

UNE PAGE D'HISTOIRE

A PROPOS DES SERMENTS D'ALLÉGEANCE

M. Thomas Chapais vient de publier dans la Nouvelle-France une intéressante étude sur les serments d'allégeance.

En voici la conclusion :

De tout ce qui précède il ressort que les Canadiens ne furent pas appelés, après 1763, à prêter les serments du test et de suprématie. Mais en vertu des lois anglaises alors en vigueur, ces serments étaient obligatoires pour quiconque voulait remplir une fonction civile ou militaire sous la Couronne. Voilà pourquoi aucun Canadien ne put être nommé conseiller, magistrat, fonctionnaire public, de 1763 à 1774. Ce fut l'acte de Québec qui fit disparaître cette incapacité odieuse, en substituant une formule acceptable à celle que nos pères ne pouvaient souscrire. Voici quel en était le texte : "Je jure et je promets sincèrement que je serai fidèle et porterai une vraie allégeance à Sa Majesté le roi Georges, et que je le défendrai de tout mon pouvoir contre toute tentative quelconque qui pourrait être faite contre sa personne, sa couronne et sa dignité ; et que je ferai tous mes efforts pour découvrir et révéler à Sa Majesté ses hérétiques et ses traîtres, toutes les conspirations, trahisons, et les tentatives contre lui ou aucun d'eux, que je connaîtrai ; et je jure tout cela sans aucune équivoque, évasion mentale, ni réserve secrète, et en renonçant à tout pardon ou dispense de quelque pouvoir ou personne quelconque. Ainsi que Dieu me soit en aide." C'est presque textuellement le serment prêté par Mgr Briand.

Cette nouvelle formule ouvrait à nos compatriotes les fonctions civiles, politiques et militaires.

En résumé, voici ce que nous apprend l'étude du droit public et statuaire de la Grande-Bretagne, en vigueur au moment de la cession du Canada. Les serments que devaient prêter les membres du Parlement, les officiers civils et militaires, etc., étaient les serments du test, d'allégeance, de suprématie, et d'abjuration. Les instructions royales du 7 décembre 1763 n'exigèrent du peuple canadien que la prestation des serments d'allégeance et d'abjuration. De 1763 à 1774 les fonctions publiques furent fermées à nos pères par l'obligation préalable de souscrire les serments du test et de suprématie. L'acte de Québec fit disparaître cette obligation et substitua aux textes inadmissibles une formule acceptable par tous les catholiques.

Le serment Norris a déclaré que le sénateur Lodge avait tort de soutenir que les États-Unis, tout en ayant droit de donner la préférence à leurs vaisseaux dans le canal de Panama, devaient abandonner ce droit par respect pour l'opinion du monde civilisé.

D'un autre côté, le sénateur du Nebraska soutient qu'un tribunal d'arbitrage ne saurait être institué ; l'honneur des États-Unis s'y oppose.

Il prétend cependant qu'un comité, composé de trois juges américains, de trois juges d'Angleterre et du président de la Suisse, serait le meilleur tribunal possible, et que sa décision sur la question serait unanime.

LE DESIR DES RÉPUBLIQUES

Buenos Aires, Argentine, 2.—Le journal "La Prensa" déclarait, hier, que les journaux d'Europe se trompent, lorsqu'ils prétendent que la médiation de la part de l'Argentine, du Brésil et du Chili, comporte l'existence d'une entente permanente dirigée contre l'expansion de la doctrine Monroe. La "Prensa" déclare qu'une telle entente n'existe pas.

L'Amérique du Sud, cependant, n'est pas enthousiaste pour la doctrine Monroe, elle est en faveur du Pan-Américanisme, et les républiques du sud ne sont pas les adversaires des États-Unis.

"Quel que soit le résultat de la médiation, dit "La Prensa", elle ne donnera lieu à aucun précédent dans les combinaisons diplomatiques ; c'est un effort pour la cause de la paix et de la concorde."

ON FELICITE M. WILSON

Londres, 2.—Le "Spectator" dit hier, à propos du Mexique : "Tout citoyen anglais désire que les États-Unis soient délivrés des embarras qui nous causent le Mexique. Tout ce que nous pouvons critiquer, c'est la manière d'agir des États-Unis, et non leur but. Si M. Wilson prenait sur lui de conquérir et d'administrer le Mexique pendant un certain temps, nous nous réjouirions de son entreprise, pour la simple raison que nous préférons la civilisation à la barbarie et que nous croyons les États-Unis aptes à remplir cette charge."

EFFECTIF DE LA MARINE

Galveston, Texas, 2.—Le ministère de la Marine a ordonné au poste naval de recrutement de n'accepter que les applications de ceux qui ont obtenu un congé honorable.

La marine a, dit-on, un nombre suffisant de marins, soit 51,500 hommes.

QUELQUES INCIDENTS

Washington, 2.—Un brick américain a été saisi, hier, par les fédéraux à Manzanillo. Les fédéraux croyaient que la guerre était déclarée entre les États-Unis et le Mexique. Après explications, le navire fut relâché et des excuses présentées.

L'amiral Howard, commandant de la flotte américaine sur le Pacifique, rapporte que les fédéraux et les constitutionnalistes continuent de se battre à Mazatlan.

Le prétendu bombardement de Manzanillo a été tout simplement une explosion qui s'est produite au cours de l'incendie du navire "Lucila".

IL SORT DE SA RETRAITE

Brownsville, Texas, 2.—Benjamin Madero qui s'était enfui dans les montagnes après l'arrestation de ses deux frères, Daniel et Emilio Madero, est arrivé à Brownsville, hier.

C'est la première fois qu'on voit Madero depuis l'époque où ses frères accusés de conspiration contre les fédéraux furent arrêtés, remis en liberté, et s'enfuirent aux États-Unis.

ON DEMANDE L'ARMISTICE

Mexico, 2.—On a rapporté ici qu'un consentement à l'armistice a été signé par les représentants des États-Unis, des fédéraux et des rebelles. Le ministre brésilien, Jose Manuel Cardoso De Oliveira, a confirmé le rapport, mais il ne sait si le consentement a été signé.

LE DR RYAN

Vera-Cruz, 2.—Le ministre des affaires étrangères Portillo y Rojas annonce que le docteur Edward Ryan, de la "Croix Rouge" américaine, a été remis en liberté à Zaca-tecas et qu'il est parti pour Mexico.

Le président Huerta a promis d'assurer le retour du Dr Ryan à Vera-Cruz.

PAS DE ZONE NEUTRE

Washington, 2.—Le général Carranza a donné avis à M. Bryan que les Constitutionnalistes ne consentiront pas à la création d'une zone neutre à Tampico.

Il ajoute cependant que les rebelles feront tout en leur pouvoir pour protéger les puits de pétrole.

CHOSSES MUNICIPALES

POUR TUER LE FAVORITISME

M. MARTIN A TROUVÉ UN MOYEN : IL INTERROGERA, SOUS SERMENT, LES NOUVEAUX EMPLOYÉS. — M. LAPOINTE NE DOUTE PAS DE LA LÉGALITÉ DES NOUVELLES COMMISSIONS.

M. le maire Martin a trouvé un moyen de mettre fin, prétend-il, au favoritisme et à la corruption dans le choix des fonctionnaires. C'est en faisant asseoir tous les nouveaux employés et leur demandant sous serment, s'ils ont promis ou donné de l'argent pour obtenir leur position. Cette nouvelle procédure sera inaugurée à partir de lundi.

En attendant cette innovation, le maire a donné instruction au chef Tremblay, d'engager les huit pompiers qu'il a recommandés, sans plus de retard.

"J'ai dit au chef, a déclaré M. Martin, de prendre ces hommes car son service ne peut s'en passer. Je verrai si leur nomination est légitime et s'ils n'ont pas fait jouer, pour obtenir leur position, des influences indus."

Quant au cas des six aspirants policiers recommandés par le chef Campeau, il a été ajourné, car la police, plus que les pompiers, peut attendre.

Si M. Martin entend avoir l'œil aux nominations, il s'intéresse également aux destitutions. A cet effet, il a fait adresser hier un avis à tous les chefs de service, leur recommandant de ne faire aucune destitution sans lui soumettre, au préalable, un rapport sur lequel il statuera.

M. Martin assure que les nominations se feront sans considération de race ; les gens mariés, pourvu qu'ils soient compétents, auront cependant la préférence.

LES COMMISSIONS ECHEVINALES

La légalité mise en doute de la création de commissions échevinales à l'hôtel de ville continue d'être le principal sujet de conversation chez nos échevins. L'opinion de M. Laurendeau sera connue lundi seulement à l'assemblée du Conseil.

Il est généralement admis que le conseil municipal, en vertu de sa charte, a le pouvoir de nommer des commissions spéciales pour l'étude approfondie d'une question d'intérêt public. Mais les commissions créées récemment sont-elles spéciales ou permanentes ? Voilà ce qu'il s'agit de déterminer.

A l'hôtel de ville, tout le monde, si ce n'est un groupe d'échevins, est d'opinion que les onze commissions échevinales sont réellement d'une nature permanente, que le mot "spécial" leur a été attaché pour jeter de la poudre aux yeux et que le but réel qui a présidé à leur formation est de ramener au sein du conseil municipal la puissance perdue par la faute des "23".

D'un autre côté, l'échevin L. A. Lapointe persiste dans sa prétention que les commissions échevinales ont leur raison d'être, qu'elles sont légalement créées parce que spécialement, et que leur but est d'aider officiellement au bureau des commissions pour l'expédition plus prompte des affaires municipales et partant, la meilleure administration de la ville.

Et M. Lapointe ajoute : "Une chose certaine, c'est que les commissions nouvelles comme anciennes, si elles sont déclarées illégales par M. Laurendeau, devront disparaître entièrement, la commission de réception la première. Poussez à la situation qu'une telle alternative créerait."

M. Lapointe est convaincu que le rapport de M. Laurendeau sera favorable, parce qu'il ne peut pas, dit-il, en être autrement.

Daillères, dit M. Lapointe, il n'y a rien d'illégal dans le fait qu'un comité fasse des recommandations aux commissions, pas plus que cela l'est pour un échevin qui fait des recommandations de son siège."

VISITE A L'AQUEDUC

Le Maire et les Commissions ont visité, hier, après-midi, l'aqueduc, à la Pointe Saint-Charles, où ils ont fait une inspection générale des travaux. L'ingénieur-chef et l'avocat de la ville les accompagnaient.

LE BATONNIER DE QUEBEC

(De notre correspondant)

Québec, 2.—Les élections du barreau de Québec ont eu lieu hier après-midi, au palais de justice, avec le résultat suivant : Batonnier, M. Eusèbe Bellefleur ; syndic, M. Adolphe Rivard ; trésorier, M. Aimé Dupuis ; secrétaire, M. Charles Smith ; conseil : MM. G. G. Stuart, F. X. Drouin, E. J. Flynn, J. A. Lane, Ernest Roy, Ferdinand Roy, Antonin Galipeault et Fergus Murphy.

LA PLAINTE EST RETIRÉE

L'accusation de conspiration au cours de la dernière élection municipale, portée contre M. Roméo Grothé, frère du candidat défait dans Saint-Louis, a été retirée par l'agent Valade, naissant au nom de l'échevin Blumenthal. Le grand notaire Saint-Mars dit qu'il a été impossible de retrouver M. Caron sur qui pèse la même accusation.

NON IDENTIFIÉ

Le corps du vieillard qui a été trouvé mort hier matin, au coin des rues Nicolet et Forsyth, tel que nous l'avons relaté, n'est pas encore identifié. Le coronar a cependant disposé du cas dès hier après-midi, déclarant que la mort avait été naturelle.

Le malheureux semblait avoir dans les 65 ans. Il est assez chauve, ayant les cheveux blancs, et de taille moyenne. Il était pauvrement vêtu.

AU MAGASIN GOODWINS

Meubles de salle à dîner

L'on se plaît depuis quelques années à faire revivre les modes de la période jacobite, (règne des Stuarts), et l'on a grandement raison, car les meubles faits à cette époque sont peut-être les plus beaux que l'Angleterre ait jamais produits.

Il y entre plus d'architecture, de sculpture, de ciselure que dans ceux du siècle suivant ; ce n'est pas encore précisément le style anglais proprement dit, mais une réunion de gothique, d'anglais et de flamand, ainsi qu'en témoigne le riche et magnifique spécimen que nous exposons en ce moment : Table de forme ovale, chaises à dossiers cannelés et sièges en tapisserie ; buffet carré de grande dimension, encadré de baguettes tournées et reposant sur des pieds également en spirale ; cabinet pour la vaisselle plate et petit bahut destiné au linge de table, dont les panneaux sont superbement enrichis de fins décors en nervure.

Cet ameublement, tout-à-fait artistique, est en chêne cathédrale, communément appelé chêne fumé, de ton brun et mat.

Il est une reproduction exacte et fidèle du style ancien ; si exacte et si fidèle que tous les morceaux semblent porter, pour les parties saillantes surtout, la trace des siècles et celle d'un long usage, particularité qui en augmente considérablement la valeur.

Nous le vendons \$579.00, mais c'est vraiment à se demander s'il ne vaut pas davantage.



E. COTE

1413 Sainte-Catherine Est
COIN IBERVILLE

Pour 25c — Prélards anglais, 2 verges de large.

Pour 99c — 100 paires de rideaux en Nottingham, valeur de \$1.50.

5c

5000 verges de belles broderies et insertions en lawn et mousseline. Valant 8c 5c

7 1/2c

3,000 verges de très belles broderies et insertions, en lawn et mousseline. Valant 12 1/2c, pour 7 1/2c

19c

10 douzaines de beaux des-sins d'oreillers et bureaux ajustés avec appliqué. Valant 35c, pour 19c

10c

20 pièces de très bon coton, batiste blanc. Valant 14c, pour 10c

25c

25 douzaines de très jolis kimonos, en chally de coton, belles couleurs. Valant 40c, pour 25c

29c

35 pièces de soies tamaline, messalines barrées, fleuries et avec pois. Valeur exceptionnelle. Valant 60c à 75c, pour 29c

12 1/2c

150 pièces de belles broderies, 18 pouces de largeur, pour cache-corsets et robes d'enfants. Valant 20c, pour 12 1/2c

8 1/2c

40 pièces de très beaux guin-gans, barres et carreaux, pour blouses, et robes. Valant 10c à 15c, pour 8 1/2c

12 1/2c

45 pièces de très belles bengalines mercerisées, grand choix de couleurs, et très lavables. Valant 25c, pour 12 1/2c

25c

40 douzaines de très beaux bas en soie noire, tan et blanc, points : 8 1/2, 9 1/2, 10. Valant 40c, pour 25c

10c

50 pièces très belles indiennes pâles et foncées, couleurs solides. Valant 12 1/2c, pour 10c

19c

5 pièces beaux prélards, en coupons, 2 verges de largeur. Valant 25c et 35c, pour 19c

Ces occasions et beaucoup d'autres seront offertes aujourd'hui et toute la semaine prochaine. Ne manquez pas de visiter nos magasins. Nous offrons des valeurs exceptionnelles dans les chaussures pour Dames, Hommes et Enfants. Notre stock est des plus considérables.

Docteur J. ROMÉO LEDUC

Electrothérapie. Photothérapie. Rayons X
Traitements spéciaux, maladies nerveuses, neurasthénie, insomnie, rhumatisme, rétrécissements, maladies des femmes, poils indésirables.

Consultations : de 1 heure à 2 heures p.m., et de 7 heures à 9 heures p.m.
1050 RUE SAINT-DENIS
Téléphone Saint-Louis : 1507.

Aux jeunes

N'oubliez pas l'atelier du DEVOIR pour l'impression de vos lettres de faire-part, cartes de visite et d'invitation.

Aux avocats

Nous avons, pour l'exécution de vos factums et tous autres travaux d'impressions, un outillage complet et moderne.

A TOUS

Nous pouvons exécuter, à l'entière satisfaction de tous nos clients tous genres d'impressions. — Faites-en l'essai.

Atelier d'imprimerie :

LE DEVOIR

43 rue Saint-Vincent

TÉL. MAIN : 7461

Célérité, Prix modérés, Travail parfait.

LA VIE DE LOUIS VEUILLLOT

L'ouvrage que nous offrons à nos lecteurs...
Une liste des gravures

20 SOUS, PLUS LES COUPONS DU "DEVOIR"

Voici la liste des belles gravures que contient la Vie populaire de Louis Veuilllot, que le "Devoir" offre à ses lecteurs pour 20 sous, plus six coupons du journal, (plus six sous pour les frais d'expédition par la poste):

Sa Sainteté Pie X; La Croix de Boyennes défendue par la grand-mère de Louis Veuilllot (Réfugiée à l'occasion du centenaire); Vue générale de Boyennes (Loiret); Maison natale de Louis Veuilllot à Boyenne; Chambre natale de Louis Veuilllot; L'église de Boyennes; Façade de l'église de Boyennes; Intérieur de l'église de Boyennes; Les fonts baptismaux à l'église de Boyennes; La plaque commémorative du baptême de Louis Veuilllot; Maison Delavigne; Quai Malaquais, où Louis Veuilllot travailla et habita de 1827 à 1831; Les Fêtes de Boyennes au centenaire de la naissance de Louis Veuilllot (Le P. Janvier lisant son discours, le 5 octobre 1913); Périgieux vers 1832; Maison patrimoniale de Bertin, à Périgieux où se trouvaient les bureaux du "Mémorial"; Détail de la maison Bertin, à Périgieux (Balcon qui servait à Louis Veuilllot); Le R. P. Ambroise, capucin (Abbé Guignès, de Périgieux, ami de Louis Veuilllot, en 1834); L'église de Bon-Secours, à Rouen (Au temps de Louis Veuilllot); M. Guizot (d'après une estampe de la Bibliothèque nationale); Une partie du Forum romain; Sainte-Marie-Majeure; Grégoire XVI; Autographe de Louis Veuilllot (Fragments de la lettre où, pour la première fois, il parle à ses parents de sa conversion); Adresse de la lettre de Louis Veuilllot à ses parents; Notre-Dame de Fribourg où Louis Veuilllot fit sa première retraite de converti; Mgr de Quélen, archevêque de Paris; Le Maréchal Bugeaud; Le premier numéro de "L'Univers"; M. Bailly; Premier numéro de la "Tribune"; Frontispice de la première édition des "Pélerinages de Suisse"; Mgr Dupuch, évêque d'Angers; Frontispice de l'édition illustrée de "Rome et la Vieillesse"; L'abbé Desgenettes (Tableau de Court); L'abbé Lelièvre; La maison de M. Bailly où logea Louis Veuilllot; Plaque commémorative en l'église de Boyennes; Le Comte de Montalembert; l'abbaye de Solesmes; Mgr Paris, évêque de Langres, puis d'Arras; Frontispice de l'édition illustrée des "Français en Algérie"; Mme Louis Veuilllot le jour de son mariage; Le P. de Ravignan; Chamonix (Vue prise du viaduc Saint-Mario); Les deux filles aînées de Louis Veuilllot, Marie et Agnès; Louis Veuilllot vers 1850; Pie IX (Premier portrait après son élection); Le Vite de Bussières, hôte de Louis Veuilllot; Mme Louis Veuilllot et ses deux filles aînées, Marie et Agnès; Le P. Lacordaire; Mort de Mgr Affre sur les barricades (1848); Le prince Louis-Napoléon Bonaparte (Lithographie de E. Desmazières); Pélegrino Rossi (ministre de Pie IX, massacré en 1848); François Veuilllot, père de Louis Veuilllot (Crayon d'A. Lafon); M. de Falfoux; Louis Veuilllot vers 1855; Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans; Mgr Pie, évêque de Poitiers; Pie IX; le cardinal Gousset; Mgr de Salinis, archevêque d'Auch; Mgr de Breux-Breze, évêque de Moulins; Donoso Cortés, ambassadeur d'Espagne, ami de Louis Veuilllot, parrain de sa fille Thérèse; Louis Veuilllot dictant à sa sœur Elise; Le P. Gratry; Mgr de Ségur avec sa mère (1860); Le cardinal Villouvier; Mgr Berteaux, évêque de Tulle; Mgr de la Boullerie.

L'AUVENT A COMBLE FRANÇAIS

Système breveté



La Cie d'Auvents des Marchands, Liée.
25 Notre-Dame Est, Montréal.
Tél. Main 3329.

LA FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYES DE MANUFACTURE.

A l'assemblée du troisième dimanche d'avril, les vaillants travailleurs avaient le plaisir d'entendre comme conférencière Mlle Gergette Lemoine, élève des hautes études des Dames de la Congrégation. Elle tint à sa chère "Influence sociale d'une élite". Les figures rayonnantes des auditeurs et leurs applaudissements prouvèrent leur admiration envers la conférencière. De fait, les ouvriers qui composent cet auditoire assidu aux assemblées mensuelles depuis déjà plusieurs années, forment une élite de femmes pieuses et au cœur débordant de patriotisme, heureuses de s'instruire de leurs devoirs sociaux et de servir la Patrie, à leurs semblables en servant Dieu d'abord.

Le R. P. Messen, de la Compagnie de Marie, désira connaître notre œuvre avait bien voulu assister, il présenta l'assemblée en l'absence de notre vénéré aumônier, le R. P. E. J. A. Tourangeau, O.M.I.

Comité de Propagande: Les personnes suivantes furent récompensées pour le recrutement de nouveaux membres: Mlle A. Valiquette 33 membres, Mlle C. Lucas 25, et Mlle H. Saint-Jules 20 membres. Chacune de ces demoiselles reçut un joli souvenir.

Comité des Retraites Fermées: Les jeunes filles qui seront libres du 30 juin au 3 juillet prochain sont priées de se hâter de s'inscrire, soit chez Mlle Laura Robert, 766 rue Papineau, téléphone Saint-Louis 6563, ou chez Mlle H. Thoun, 1037 rue Ontario Est. Ce comité distribue à ses membres malades quatre-vingt-quatre jours de bénéfices.

Les personnes qui ont en mains des livrets pour la raffe du chapelet au profit de la Caisse de Secours sont priées de les retourner le plus tôt possible à Mme E. O. Hébert, 22 rue Irène, la raffe devant se faire à l'assemblée du troisième dimanche de mai.

Section Maçonnerie: Un comité s'est formé lors de la visite de notre première vice-présidente dans cette section; Mlle E. Lachapelle, présidente, et Mlle Rheaute, secrétaire, sont venues faire leur rapport au comité central. Mlle Girardin est la trésorière.

Mlle Hélène Lefebvre avait préparé le programme suivant:

Piano—Chanson bretonne, Cheminée Par Mlle A. Lacroix.
Récitation—La broquette, Rostand Par Mlle D'Antuilli.
Chant—Air de Marthe, de la résurrection de Lazare.
Par Mlle A. Deschamps.
Mlle Olive Dufour a été l'heureuse gagnante du prix d'assistance, une jolie robe, don de Mlle Thoun.

SECTION SAINTE-HELENE.

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée mensuelle de cette section sous la présidence du R. P. Messen, de la Compagnie de Marie. Mme Gerin Lajoie, présidente générale de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, avait bien voulu venir parler des œuvres qui lui sont chères.

Le programme musical fut exécuté par les élèves de Mlle H. Lefebvre.

On procéda ensuite à la distribution des récompenses à celles qui avaient eu le courage de suivre après une journée de labeur un des cours du soir, soit la coupe et couture ou de broderie. Une vingtaine d'élèves s'étaient inscrites, environ douze ont été asseignées et appliquées. Après une série de huit cours ces demoiselles avaient chacune six ou sept morceaux de lingerie à l'exposition qui leur faisait honneur ainsi qu'à leurs organisatrices. Une série de huit conférences sur l'hygiène ont aussi été données à une quarantaine de personnes par le gracieux concours de Mlle Morin, infirmière diplômée.

SECTION D'HOCHÉLAGA.

Dimanche le 26 courant aura lieu l'assemblée mensuelle de cette section à trois heures et demie de l'après-midi dans la salle de l'école de la Nativité, rue Saint-Germain. Mme Gerin Lajoie a bien voulu accepter de venir faire la causerie.

La chorale Lavolette s'occupera du programme musical sous la direction de Mlle J. Couture.

Jeudi le 7 mai se fera la distribution des récompenses aux travailleuses qui n'ont pas craint de suivre les

cours du soir qui se sont donnés dans l'école Saint-Joseph de la rue Hudson. Cette soirée promet d'être très intéressante par le programme varié qu'elle comporte. Il y aura outre la distribution des récompenses aux méritantes, exposition des plats de cuisine, des ouvrages de couture et de broderie, petite démonstration par les élèves du cours de langue anglaise et la chorale.

Les organisatrices s'attendent à des prix nombreux.

MESE SOLENNELLE ET FETE DE MAI.

Dimanche en huit, le 10 mai, à 9 h 30, aura lieu en la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, la messe solennelle pour les membres de la Fédération. Le sermon sera donné par M. l'abbé Elie Auclair et le chant sera exécuté sous la direction de Mlle Lefebvre, professeur de piano, chant et violon. Le soir du même jour à 8 h, dans la grande salle des séances, au Monument National, il y aura séance littéraire et musicale. M. Flahault, professeur à l'Université Laval, nous fera le récit de ses souvenirs personnels dans une conférence pleine d'actualité et intitulée: Solidarité, Justice et Charité.

Mme Jarry, notre distinguée pianiste, nous donnera avec le concours d'artistes sympathiques un délicieux concert dont nous ferons connaître le programme la semaine prochaine.

Les membres de la Fédération doivent être munis de leur carte pour assister à la messe ou à la séance. Les abonnés de la "Bonne Parole" sont assimilés à nos membres en ces circonstances, mais pour jouir de leurs privilèges, ils doivent comme les membres de notre carte qu'on leur distribuera aux heures de bureau, de 9 h 30 a.m. à 1 h p.m., chambre 14 du Monument National.

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL.

Après les jolis comptes rendus que nous ont donnés les journaux de la séance inaugurale des cours d'enseignement commercial, pour les femmes, à Laval, la semaine dernière, il nous reste peu de choses à ajouter. Toutefois nous nous permettons d'insister un peu sur l'importance de ce fait la création d'une chaire de science commerciale spécialement pour les femmes à l'Université Laval ou plutôt, comme l'a si spirituellement fait remarquer Monseigneur Dauth, l'admission de la femme parmi les enfants de l'Université. C'est de la Faculté des Arts que ce cours fait partie et il est à espérer que les futures étudiantes sauront faire honneur à la Faculté qui les accueille avec tant de bonne grâce.

L'Association des Femmes d'Affaires est heureuse d'avoir à son actif cette œuvre réellement pleine de promesses d'avenir pour la femme engagée, par les grandes nécessités de la vie dans le tourbillon des affaires. C'est en effet à l'initiation de notre association, seconde par la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, que Monseigneur Laval, le vice-recteur de l'Université Laval, si accueillant toujours aux œuvres d'éducation, a bien voulu ouvrir si larges les portes de notre université. Nous espérons aussi que ceux qui doutent envers et contre tous des initiatives et des énergies canadiennes sauront reconnaître, au moins tout bas, qu'à l'occasion nous savons faire quelque chose.

Nous prions nos membres de ne pas oublier que c'est demain dimanche, à 3 heures p.m., salle 14, Monument National, qu'aura lieu notre assemblée mensuelle. Les questions à l'ordre du jour sont très importantes. Que toutes soient présentes.

HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS

Dispensaire au No 1107 ave Delormier, tous les jours de 10 h 30 à 12 h.

Tous les jours, Médecine.
Lundi et vendredi, Yeux, nez, gorge, oreilles.
Mardi, Maladies de la peau.
Mercredi et vendredi, Chirurgie.
Jeudi, Dentiste.
Goutte de lait, 1107 ave Delormier; distribution à 10 h 30 a.m.

Nos lecteurs sont priés d'acquiescer de préférence leur clientèle aux fournisseurs qui annoncent dans le "Devoir".

L'ITALIE ET LA FRANCE

LE DISCOURS DU MARQUIS DE SAN GIULIANO AU SUJET DES ACCORDS DE 1902 ENTRE LES DEUX PAYS.

Rome, 1. — La "Tribuna" publie le passage du discours du marquis San-Giuliano, relatif aux accords de 1902 entre la France et l'Italie. En voici la phrase essentielle: "Le fait que nous sommes limités avec l'Angleterre et la France en Afrique et que nous avons une mission commune de civilisation qui peut être rendue plus ardue par des difficultés techniques est une raison de plus pour continuer à rendre uniforme l'action des trois gouvernements, suivant l'esprit des accords opportunément cités par M. Chimirri et encore en vigueur, et qui ont tant contribué à maintenir intacte leur amitié réciproque."

Ainsi, le ministre des Affaires étrangères d'Italie a déclaré que les accords qui ont réglé la situation respective de nos pays et du nôtre dans la Méditerranée "sont encore en vigueur". Il a même ajouté l'Angleterre à l'Italie et à la France, bien que le gouvernement de Londres n'ait pas été partie directe à ces conventions.

Il reste à appliquer dans leur esprit et dans leur lettre les accords qui demeurent en vigueur. Pour ce la, il faut être assuré que la politique de l'Italie par rapport à l'Australie-Hongrie et à l'Allemagne n'a pas pris, sous la direction du marquis San-Giuliano, une orientation et une extension qu'elle n'avait pas auparavant.

Que la Triple-Alliance n'ait pas été modifiée lors de son renouvellement en 1912, c'est bien possible. Qu'aucun arrangement nouveau, portant sur la Méditerranée, l'Asie, l'Afrique ou le Nord, ne s'y soit ajouté depuis, voilà ce qui est infiniment plus douteux. C'est sur ce point que la France aurait eu besoin d'un éclaircissement, qui ne se trouve dans aucune des déclarations officielles du ministre italien.

Comme le font remarquer, d'ailleurs, les journaux officiels de Rome aussi bien que ceux de Vienne, aucun des précédents du marquis San-Giuliano à la Consulta n'a multiplié autant que lui les manifestations en faveur de la Triple-Alliance. Ne l'a-t-il fait qu'en paroles?

Tout récemment même, il se rencontrait à Abbazia avec le ministre des Affaires étrangères d'Autriche, Hongrie, et la presse italienne prend soin d'indiquer que, dans les entretiens de ces ministres, il a été question de toutes les affaires qui intéressent la politique méditerranéenne, l'Asie, l'Afrique, l'Adriatique et la Méditerranée. Il est à croire que ces conversations se sont poursuivies dans un esprit fort différent de celui qui a dicté à MM. Barrère et Prinetti les excellents accords de 1902.

L'A. C. J. C.

Le dimanche 3 mai, assemblée régulière des membres du comité régional de Montréal.

Le dimanche 3 mai à 1 heure 1-2, séance régulière du Cercle Pie X. Au programme: La grande industrie, ses avantages, ses inconvénients.

Le dimanche 3 mai, séance d'étude du Cercle Vimont.

Le lundi 4 mai, intercerce organisée par les membres du groupe de Lamennais. Tous les cercles de la région de Montréal sont priés d'envoyer des délégués. Entre autres sujets d'étude on relève au programme l'anglomnie.

Le lundi 4 mai à 8 heures 1-2 du soir, réunion des membres du cercle Charlebois.

Le lundi 4 mai séance d'étude au cercle Desormeaux.

Le mardi, 5 mai réunion régulière du cercle Saint-Laurent, à Saint-Laurent.

Le mercredi, 6 mai assemblée régulière au cercle Jeanne d'Arc.

Le mercredi, 6 mai, réunion régulière des membres du cercle Langevin.

Le mercredi, 6 mai séance d'étude du cercle Lemoyne.

Le mercredi, 6 mai réunion régulière des membres du cercle Saint-Stanislas.

Le mercredi, 6 mai assemblée bi-mensuelle des membres du cercle Saint-Rémi. Sujet: Le prochain congrès décennal de l'A. C. J. C. (Communiqué).

Compagnie de Chemin de Fer Montreal & Southern Counties

NOUVEAU SERVICE EN VIGUEUR LE 3 MAI 1914: MONTREAL, CHAMBLY, RICHELIEU, MARIEVILLE, ROUENMONT ET SAINT-CESAIRE—21 MILLES EN TRAMWAYS ELECTRIQUES

	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
Les trains quittent Montréal pour Marieville et stations intermédiaires à	6.20	9.20	10.20	10.20
Les trains quittent Montréal pour Saint-Césaire et stations intermédiaires à	6.20	10.20	5.20	6.20
Les trains quittent Marieville pour Montréal et stations intermédiaires à	5.30	10.40	5.20	
Les trains quittent Saint-Césaire pour Montréal et stations intermédiaires à	6.30	8.15	2.15	8.60

Le train du samedi et du dimanche part de Montréal à 2.00 p.m., se rend directement à Saint-Césaire et un train spécial partira de Montréal, à 2.40 p.m., pour Chamblay Canton et stations intermédiaires.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS ET HORAIRES, TELEPHONER MAIN 6650 ET 3976

CANADIAN PACIFIC

CHANGEMENT D'HORAIRE
Dép. vers Windsor 4 mai à 5.10 p.m., pour Rigaud et gares intermédiaires.
6.30 a.m., pour la gare Windsor, à tous les jours, excepté le samedi et le dimanche. Tous les jours excepté le dimanche.

DOUBLE SERVICE DE TRAINS

Maintenant en vigueur à la côte du Pacifique.
Départ de la gare Windsor à 9.45 a.m., et 9.45 p.m.
Wagons-lits modèles et touristes, wagons à compartiments et buffet.

EXCURSIONS DE COLONS

Tous les mardis jusqu'au 27 octobre. Billets bons pour soixante jours. Winnipeg, Edmonton et gares intermédiaires.

BUREAUX DES BILLETS

141-143, St-Jacques
Hôtel Windsor, Gare Place
Vigor et de la Rue Windsor

ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC

Pour diplômés et le titre de lauréat de l'Académie de Musique de Québec, les examens commenceront à Montréal.

LE 8 JUIN
L'ECOLE POLYTECHNIQUE
228 rue Saint-Denis,
à 9 heures a.m. Prière aux candidats de s'inscrire le ou avant le 1er juin 1914, chez le secrétaire, 922 rue Saint-Denis.

ART. LETONDAI, Président.

E. LEBEL, Sec.
922 Saint-Denis.

L'IMMIGRATION EN AUSTRALIE

Sydney, 2. — Le directeur de la société de recrutement d'immigrants pour les états de la Nouvelle-Galles du Sud et de Victoria s'attend à quitter l'Angleterre sous peu pour mettre à exécution une politique vigoureuse d'immigration projetée par ces deux états. Il parcourra aussi le nord de l'Europe pour recruter des immigrants pour l'Australie. Il est convaincu que les habitants de ces pays constitueraient d'excellents colons pour l'Australie et elle se prépare à en recevoir des milliers, 1000 garçons serviront aussi dans des fermes, dans la Nouvelle Galles du Sud. On espère qu'ils s'établiront au pays, une fois leur apprentissage terminé. Si cette tentative rencontre autant de succès que dans la Nouvelle Zélande, l'on fera venir de nouveaux garçons en plus grand nombre chaque année. Très facilement croit-on, car 100,000 consentiraient à s'embarquer pourvu qu'on leur payât le prix de leur passage.

GERMANISATION DE LA SUISSE

(Service de la Presse Associée)

Berne, Suisse, 2. — On proteste dans les cantons français contre ce qu'on appelle la "Germanisation" de la république. Les livres bleus du gouvernement ne sont écrits qu'en allemand. La municipalité de Berne a donné des ordres afin que l'on enlève tous les noms de rues français. Les noms français de plusieurs stations de chemins de fer, en outre, ont été remplacés par des noms allemands. Les journaux français d'ici rapportent que les sociétés "Dan Germaniques", à Greifeld et à Bortlin, ont accordé aux professeurs allemands de très généreuses subventions.

LA SECURITE SUR MER

Berlin, 2. — Le rapport international relatif à la sûreté sur mer, signé à Londres au mois de janvier dernier, a été définitivement ratifié par le gouvernement d'Allemagne.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS DE COLONS
Billets aller et retour pour l'ouest Canadien, via Chicago, à vendre tous les mardis, jusqu'au 27 octobre, à très bas prix. Billets bons pour deux mois.

BUREAUX DES BILLETS DE LA VILLE

123 rue St-Jacques, coin St-François
Xavier, Tel. Main 6995
Hôtel Windsor, Tel. Upson 1187, ou Gare Bonaventure, Main 5229

CANADIAN PACIFIC EMPRESSES

St-John—Liverpool
Lake Manitoba 17 mars
Halifax—Liverpool
Empress of Britain
21 mars
Empress of Ireland
4 avril

L'orchestre joue tous les jours sur les "Empresses". Cabines de première et de seconde classe.

Pour renseignements quant aux taux et dates de départ, s'adresser à l'importeur quel agent ou à Wm. WEBBER, Edifice Dominion Express, MONTREAL.

Atlantic Royals

MONTREAL-BRISTOL

Royal Edward—Royal George
Prochain départ—Mardi, 5 mai
Commodités et cuisine excellentes. Pour taux de passage et renseignements complets, consultez la

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS, LIMITED
226 rue Saint-Jacques; M. 6570 ou l'importeur quel agent de navigation.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1914

20 janvier 1914.

LACHINE. — Du Bureau de Poste, Service de

Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
DE LACHINE—Service de:
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.30 minuit
Tramway pour St-Vincent — 12.40 a.m.
DE ST-VINCENT A ST-DENIS—Service de:
10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
15 min. de 6.30 a.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 1

PARLEMENTAIRES ALLEMANDS

Quelques détails supplémentaires. — Comment sont organisés les parlements d'Allemagne

Voici la suite de l'intéressante étude sur les Parlements allemands que le "Devoir" publiait samedi de la semaine dernière.

Berlin, 7 avril. Continuons notre revue des parlements de l'empire. Celui de "Bade" a deux Chambres: la première, avec les princes grands-ducs, avec les princes de la noblesse, de huit députés de la noblesse, trois des universités, six des chambres de commerce, agricole ou ouvrière, des bourgmestres de villes de trois mille âmes, huit députés nommés par le grand-duc (ceux qui sont élus ou appelés le sont pour quatre ans). La deuxième Chambre a soixante-dix représentants élus par le suffrage universel direct et secret, pour quatre ans. Tous les membres des deux Chambres ont douze marks d'indemnité par jour de session (9 mk à Karlsruhe).

"La Hesse" a deux Chambres: la première, d'une vingtaine de membres dont l'évêque de Mayence, un haut pasteur protestant, le chancelier de l'Université, les autres nommés par le duc ou la noblesse foncière. La deuxième Chambre compte cinquante membres, élus par les villes pour six ans, renouvelables par moitié tous les trois ans, payé 9 marks par jour de session. Depuis longtemps on veut changer le système électoral en Hesse, mais la première Chambre s'y oppose toujours.

Les deux "Mecklenbourg" ("Schwerin et Strelitz") ont comme Landtag une union de la "Ritterschaft" et de la "Landenschaft" (chevalerie et citoyens). La première compte sept cent cinquante membres, nobles ou paysans libres ayant trois marcschaux à leur tête; la seconde a quarante-neuf membres, bourgmestres de Rostock et Wismar, quarante de Schwerin et 7 de Strelitz. Le Landtag se réunit alternativement à Sternberg et à Malchin, en automne. Particularité remarquable: pas d'ordre du jour et pas de liste d'orateurs.

Le grand-duché d'Oldenbourg a un Landtag de quarante-cinq députés élus pour trois ans, par un système de "Saxe-Weimar" a une Chambre de 38 députés, élus pour six ans, payés 12 marks par jour, plus frais de voyage. Chose qui pourrait mériter nos députés de France: le député trop souvent absent peut être renvoyé.

Il n'est point de petit qui ne veuille paraître grand. Aussi, après les royaumes et les grands-duchés, voici la foule des duchés et principautés, quelques-uns ou quelques-unes grands comme des mouches de poche, mais jouant au parlement pour narguer la puissante Prusse, en attendant que celle-ci s'annexe eux d'entre ces petits Etats qui viendraient à manquer de descendance directe male pouvant jouer les princes régnants.

Le duché de "Brunswick", maintenant nanté du duc, héritier du royaume éteint du Hanovre, beau-frère de l'empereur Guillaume et père depuis ces derniers jours d'un fils qui assure la couronne, Brunswick a un Landtag de 48 députés élus pour quatre ans. La ville et la campagne en élisent 15 chacune, les classes professionnelles 18, le clergé protestant 2, les propriétaires fonciers 4, les industriels 3, les gros imposés 4, les professions scientifiques 4. Tous touchent 10 marks.

Le duché d'"Anhalt" compte 36 députés répartis à peu près comme dans le Brunswick, élus pour six ans, payés 12 marks et frais de voyage. Le Landtag siège à Dessau.

La "Saxe-Meiningen" a un Landtag de 24 députés, élus pour six ans au suffrage secret et direct. Ils touchent 9 marks et des frais de déplacement. La "Saxe-Altenbourg" a 32 députés élus pour trois ans par le suffrage direct et secret; dans les villes existe le système électoral des trois classes selon l'impôt. Les députés ont 9 marks; ceux résidant à Altenbourg même 4 mk. 50 seulement. Le président a en outre 600 marks par session.

La "Saxe-Cobourg-Gotha" possède deux chambres; l'une à Cobourg, de 11 membres; l'autre à Gotha, de 19 membres, tous élus pour quatre ans par le suffrage universel et indirect, payés 10 marks (ou 6 marks dans la ville même où siège la Chambre) et ayant indemnité de déplacement.

Il y a six principautés: celle de "Schwarzbourg-Rudolstadt" a un parlement de 16 députés élus pour trois ans, payés 9 marks; celle de Schwarzbourg-Sondershausen a un Landtag de 18 députés. Six sont nommés à vie par le prince, 6 par les gros imposés, 6 par le suffrage universel. Les ecclésiastiques peuvent à leur gré, mais peuvent aussi être rappelés à tout moment; on est ainsi assuré contre l'ingérence cléricale (ici protestante d'ailleurs). L'indemnité parlementaire est de 12 marks (6 pour les députés demeurant à Sondershausen même).

Les deux principautés de "Reuss-Schleiz-Gera", branche aînée, et de "Reuss-Schleiz-Gera", branche cadette, ont chacune un Landtag. L'un est de 13 membres, élus pour trois ans, au suffrage direct et secret et majorité absolue, payés 12 marks (6 marks à Gera). Un député qui démissionne, sans l'agrément du Landtag, n'est pas rééligible pendant la session courante. L'autre Landtag compte 12 députés dont 7 seulement sont nommés par les citoyens, deux par le prince, trois par les grands propriétaires de biens fonciers. Elus pour six ans, ils sont rééligibles par moitié tous les trois ans. Trois sont élus au suffrage direct et secret; les 7 le sont au suffrage indirect et secret. Ils sont payés 7 marks 50 en dehors de la ville de Greiz; à Greiz même, 6 marks. Pour un congé de plus de sept jours, le député suppléant doit venir. Les fonctionnaires, les instituteurs, le clergé doivent obtenir une permission ou particulière pour être élus; ils ne reçoivent, de par ailleurs aucune indemnité parlementaire. Comme on le voit, les royaumes parlementaires les plus compliqués ne sont pas dans les grands Etats.

La principauté de "Schaumbourg-Lippe" a un Landtag de quinze mem-

EN ALSACE-LORRAINE

LA FEMME ALSACIENNE

Nous extrayons de la "Gazette de France" cet article: Quel rôle, sans tapage et sans fla-fla, les femmes peuvent jouer dans la défense d'une nationalité.

Dans une revue des plus répandues et des plus familiales d'Alsace, le "Daheim", une certaine Mme Maria Mittelstaedt continue à sa façon cette violente campagne anti-alsacienne que les journalistes et les orateurs d'outre-Rhin ont entreprise depuis Saverne, et dans laquelle se distinguent particulièrement les vieux généraux.

Pour sa part, cette dame s'en prend à la femme alsacienne. "Il est indéniable, dit-elle, qu'un des principaux adversaires de la cause allemande en Alsace, c'est la femme alsacienne. Ici, cette haine s'affirme ouvertement et sans fard. La plupart de ces femmes sont des pur-sang français (sic); si, d'autre part, il s'agit d'Alsaciennes qui, selon l'usage alsacien, ont été élevées dans des pensionnats français, sous l'égide influente du clergé français.

Quand la femme de l'officier allemand s'approche de l'Alsacienne qui est une élégance plus raffinée et qui lui est hostile, elle ne reçoit qu'un sourire méliant et ironique. Mme Mittelstaedt n'est pas la première à formuler ces plaintes. A maintes reprises, des journaux allemands les expriment ces dernières années sous des formes diverses.

Longtemps, les conquérants n'avaient pas reconnu cette adversaire, avaient, du moins, refusé de croire à sa puissance. Après avoir meurtri, piétiné, déchiré le cœur des mères, des épouses, des sœurs alsaciennes, en tuant à la guerre, en poursuivant dans leurs persécutions, en enfermant dans leurs forteresses, en poussant à l'émigration les fils, les époux, les frères, ils n'ont pas compris qu'ils s'étaient fait des ennemis implacables, et qui défendraient contre eux, de toutes leurs forces, le patrimoine national.

Ils durent pourtant, après quelques années, s'avouer que les Alsaciennes étaient bien dédaigneuses. Ni fringants uniformes, ni triomphantes balafres d'étudiants ne les séduisaient. Dans la rue, elles affectaient de détourner les yeux quand elles croisaient un Allemand, ou de mettre entre elles et lui l'écran de leur ombrelle ouverte. Aucun mariage ne se concluant entre les deux camps, hors trois ou quatre qui furent scandale les premières années de l'annexion et qui ne trouveront point d'imitateurs, du moins dans les classes aisées.

Quand ils durent reconnaître ces faits, les Allemands haussèrent les épaules et affectèrent de rire: les femmes leur étaient évidemment hostiles. Et puis après? Ils en prenaient leur parti; cela n'avait aucune importance.

C'était faire preuve d'une sagesse bien curieuse d'un sens politique et social rudimentaire. Sans doute, nos Alsaciennes ne sont pas de celles qui se jettent dans la lutte et agissent en militantes. Elles ne sont ni suffragettes, ni, en général, féministes. Beaucoup d'entre elles ne se doutent même pas qu'elles font oeuvre patriotique, parce qu'elles suivent tout simplement les traditions de leur race et de leur pays, parce qu'elles conservent pieusement ce que les aïeux leur transmettent: la mentalité et les mœurs alsaciennes.

Le maître d'école allemand a gagné la bataille de Sadowa et c'est lui le véritable vainqueur de 70, c'est entendu. On nous l'a répété à satiété et nous voulons bien le croire. Mais en Alsace, ce triomphateur est vaincu sans même s'en apercevoir par ce personnage discret, effacé, silencieux, la mère alsacienne.

Après qu'au lycée on lui a seriné les beautés et les grandeurs de la Germanie et fait chanter le "Nippon" ou l'air d'adieu dans le monde", l'élève retrouve la maison paternelle où la mère a tout organisé suivant les usages et les traditions du pays, depuis l'ordonnance des repas jusqu'à l'aménagement des chambres; où, sur les murs, sur les meubles, on voit briller des armes françaises, se détacher des photographies d'officiers français qui sont des frères, des oncles et des cousins; où, et là, un "Gloria victis", une Jeanne d'Arc ou un Napoléon ont leur socle orné d'un ruban tricolore. Chez lui, l'enfant n'entend parler que le français, ou le dialecte alsacien quand on s'adresse aux domestiques. Il entend raconter les nouvelles de France, célébrer les exploits de nos aviateurs, relater les vexations toujours nouvelles dont les Allemands accablent les Alsaciens, et déplorer les impôts sans cesse croissants qui rendent si difficile la vie des annexés. Une atmosphère se crée ainsi autour de lui dans laquelle se dissipent les impressions et les enseignements du collège, comme fond la glace quand on l'apporte dans une chambre chaude.

Dans la vie extérieure, la femme s'occupe d'une foule d'oeuvres de bienfaisance: peu de pays, sans doute, en comptent autant que l'Alsace d'aujourd'hui. Dans ces comités, ces ventes de charité, ces organisations de secours aux indigents, elle est parfois en rapports avec des Allemands, avec celles, assez rares et généralement immigrées depuis longtemps, qui s'intéressent à ces questions altruistes. L'Alsacienne se montre alors polie et parle courtoisement à ces collaboratrices de quelques heures. Mais jamais l'idée ne lui viendrait d'inviter l'une ou l'autre à lui rendre visite. Le foyer est sacré et fermé aux étrangers.

Il en est de même, d'ailleurs, pour les relations d'affaires des hommes qui s'arrêtent au seuil du logis familial.

Ces dernières années, l'Alsacienne, quoique peu disposée à s'occuper de politique, a pris cependant une initiative plus grande. Elle a multiplié dans les villes tout ce qui pouvait contribuer à conserver la culture et la langue françaises. A Strasbourg, à Mulhouse, à Colmar, dans quelques petites cités de moindre importance, mais qui possèdent pourtant une suffisante société de conférences ou des cours de littérature française, pour faire des lectures en commun ou pour jouer la comédie d'amateurs. Une jeune fille de talent, Mlle Céline Chomat, donne ainsi, chaque hiver, un cycle de



POUR FAIRE LE SAVON, ADOUCIR L'EAU, DÉSINFECTER LES CABINETS D'AISSANCE, LES ÉGOUTS, ÉVIERS, ETC.

conférences très goûtées sur des sujets littéraires français, dans les principales villes d'Alsace, et réunir un auditoire de dames et de jeunes filles de plus en plus nombreuses. Elle a parlé cette année, avec un très grand succès, de l'Alsace dans les belles lettres françaises.

Tout cela a rien de séditieux ni même de politique. Il est aisé de comprendre pourtant quelle influence exerce cette activité civilisatrice de la femme alsacienne. Les jeunes filles dont l'éducation est ainsi comprise, même lorsqu'elle ne s'achève pas dans ces pensionnats français qui offusquent si fort les pangermanistes, ont évidemment une mentalité très éloignée de celle de Mlle Knatschke. Elles sont prêtes à venir à leur tour des femmes et des mères alsaciennes et à perpétuer dans l'esprit des générations nouvelles les traditions de la mère-patrie.

Telles ces vestales qui, dans l'ancienne Rome, entretenaient dans le temple le feu sacré, nos modernes Alsaciennes attisent sans cesse, du souffle de leur enthousiasme et de leur destructible amour, la flamme du souvenir et celle de l'espérance.

Jeanne et Frédéric REGAMEY.

LES PROCHAINES ELECTIONS BELGES

QUELQUES CHIFFRES

Nous extrayons d'une correspondance à la Croix de Paris ces quelques indications sur les élections qui auront lieu en Belgique à la mi-mai.

Voilà donc d'un peu près ce que sera le scrutin de mai. Ce scrutin embrasse les provinces du Hainaut, de la Flandre orientale, de Liège et du Limbourg. Sur 186 députés que compte la Chambre, 88 seront soumis à l'élection: 43 catholiques et 45 opposants (25 socialistes, 19 libéraux et 1 d'extrême gauche). Avant le 2 juin 1912, l'infériorité des catholiques dans ces quatre provinces était de sept sièges; depuis cette date mémorable, elle n'est plus que de deux sièges.

Accroissement de cette progression ou reculons nous? Dans la Flandre orientale, à Gand et à Alost, une surprise pourrait se produire: à Gand, les catholiques ont obtenu, en 1912, le chiffre formidable de 87,786 voix et les socialistes 22,399 seulement. Si, en mai, les socialistes prétendent et si les catholiques passent à 91,600 voix, accomplissant la moitié de l'avance qu'ils ont atteinte en 1912, nous prendrons un siège au révo-

lutionnaire. D'autre part, à Alost, si les socialistes maintiennent leur décision de rompre leur cartel avec les libéraux, il paraît probable que les libéraux perdront, au profit des catholiques, le seul siège qu'ils détenaient dans cet arrondissement.

Dans la province de Liège, à Verviers, il dépendra de quelques centaines de voix que les catholiques enlèvent aux socialistes leur dernier siège. Nos amis de cet arrondissement, enregistrent cet espoir, car, tandis que les partis d'opposition n'ont fait aucun progrès pendant les vingt dernières années, les catholiques ont, par contre, passé de 18,000 à 30,650 suffrages.

Dans le Hainaut, à Soignies, où les catholiques ont perdu un siège en 1912, ils ont le vif espoir de le reconquérir de haute lutte. L'issue du combat dépendra de quelques centaines de voix.

Dans le Limbourg, où—fait inouï en régime de R. P.—toute la députation est catholique, le mouvement de 1912, nos amis batailleront vigoureusement sous la conduite de M. le ministre Hellentut, pour maintenir leurs positions. Sans pousser les choses au noir, on peut cependant appréhender que l'opposition ne reconquière dans cette province un siège, sinon deux.

En résumé, les catholiques espèrent gagner quatre sièges et l'opposition se flatte de leur en prendre deux. Nous pouvons en conclure qu'il n'y aura certes pas recul des catholiques et que le parti d'extrême gauche ne pourra pas reculer, même quelque gain pour la majorité dans les prévisions logiques.

Nos lecteurs sont priés d'accorder de préférence leur clientèle aux fournisseurs qui annoncent dans le "Devoir".

LES CENDRES DE VESUVE

ELLE CONTIENNENT UN EXCELLENT ENGRAIS POUR L'AGRICULTURE.

Londres, 2. — Un savant suisse, le docteur Kleiber, a fait, si l'on en croit le correspondant à Rome du "Standard" une découverte d'une importance considérable.

Au cours d'un voyage en Italie, le docteur Kleiber a découvert que les cendres qui recouvrent encore en grande partie les ruines d'Herculaneum et de Pompéi, contiennent une très forte quantité d'un excellent engrais pour l'agriculture, fait de potasse et d'argile; toute la région qui environne le Vesuve serait donc très riche en potasse.

Le gouvernement italien a envoyé un expert à Zurich, pour conférer avec le docteur Kleiber à ce sujet, et l'on pense que les "mines" du Vesuve seront bientôt exploitées par l'Etat.

Les cendres qui ont autrefois détruit deux villes vont donc devenir une source de grands bénéfices.

APRES 500 ANS DE TRAVAIL

ON VA BIEN TOT INAUGURER EN ITALIE UNE CATHEDRALE DONT LA CONSTRUCTION A DURE 500 ANS.

Florence, Italie, 2. — La pittoresque petite ville d'Arezzo, sur le chemin de Florence à Pérouse, est sur le point de célébrer l'inauguration de sa cathédrale, dont la construction, commencée il y a plus de 500 ans, vient d'être terminée.

Contrairement à ce qui se passe en Amérique, il y a nombre d'édifices en Italie dont la construction n'est pas encore terminée et ne sera probablement jamais; on craint de briser l'harmonie de leur ensemble.

Les façades des vieilles cathédrales de Florence et de Milan sont depuis longtemps la risée des Italiens, parce qu'on les considère de mauvais goût; plusieurs loustics disent que leurs décorations ressemblent fort à celles des gâteaux de noces.

Les architectes ont été plus heureux à Arezzo, où se trouve l'un des plus beaux spécimens d'architecture gothique italienne. C'est celui de la cathédrale dont les fondations ont été posées en 1277.

La célébration qui marquera son achèvement aura lieu vers la mi-mai. On s'attend à ce qu'il y ait un grand nombre des fervents de l'art qui visitent alors la petite ville italienne.

On sait que Arezzo est la ville natale de Giotto, le protecteur d'Horace et de Virgile.

LA VALEUR D'UN COUP DE TONNERRE

Berlin, 2. — La foudre en tombant développe, comme on sait, une grande quantité d'énergie électrique. Si cette énergie était transformée en force motrice, combien devrait-on la payer suivant le tarif de nos usines?

Telle est la question qu'un électicien, qui évidemment a des loisirs, s'est posée et qu'il a essayé de résoudre.

L'unité avec laquelle on mesure la force électrique, c'est l'heure kilowatt. Elle s'obtient en multipliant la tension et le courant par le nombre d'heures et en divisant le tout par mille. Un kilowatt se paie 10 sous.

Un coup de foudre déploie une tension de 50 millions de volts, un courant de 1,000 amperes, mais la durée du coup n'est que d'un cinquième de seconde.

Donc le coup de foudre ne déploie qu'une force motrice de 3 kilowatts et ne vaudrait commercialement que 30 sous.

PRATIQUE FRAUDULEUSE

Ounedin, N.-Z., 2. — La Nouvelle-Zélande vient d'entreprendre une vigoureuse campagne contre la pratique de certains explorateurs anglais qui envoient en ce pays, sous l'étiquette de produits anglais, des marchandises de pays étrangers.

Le ministre des douanes, M. Fisher, a déclaré récemment dans un discours qu'on importait en Angleterre des produits de troisième ordre qui étaient ensuite emballés et envoyés en Nouvelle-Zélande.

Cette contrebande se pratique surtout chez les marchands de tissus.

LE TRAVAIL DU MONDE DÉPEND DE SA DIGESTION

Du chef d'industrie au journalier, tout le monde dépend de la digestion. Si la digestion est mauvaise, le monde ne peut fonctionner. C'est pourquoi il est si important de bien digérer.

Une bonne digestion est la base de la santé et du bien-être. Elle permet de tirer le meilleur parti de la nourriture que nous mangeons.

Il est donc essentiel de prendre soin de sa digestion. Cela peut se faire par l'usage de certains aliments et par l'adoption d'une bonne hygiène.

IL PENSAIT QUE CELA LE TUERAIT

Terribles tortures causées par l'indigestion chronique. — Un court traitement au "Fruit-actives" a complètement guéri le mal.



C.T. HILL, Ecr. CHATHAM, ONT., 3 avril 1913.

"Il y a environ deux ans, je souffrais beaucoup d'indigestion. Je me fis soigner par un éminent médecin durant quelque temps, mais mon état ne s'améliorait pas, j'allai le voir un jour et lui dis: 'Docteur, combien vous dois-je? Mon état ne s'améliore aucunement et je vais vous abandonner.' Je lui payai son compte et il me dit: 'Charlie, tu as un cas d'indigestion chronique qui sera difficile à guérir.'"

Je quittai son bureau, et comme je descendais dans la rue, mes regards se portèrent sur une affiche annonçant "Fruit-actives" — et "Fruit-actives" me reconstitua autant que cela, il sera bon pour moi". Je me rendis directement au Park's Drug Store et j'achetai une boîte de "Fruit-actives". Après avoir pris de ces merveilleuses pastilles durant seulement trois semaines, je me trouvais bien mieux. Je continuai à en prendre durant quelque temps et me guéris complètement. Mon cas n'était pourtant pas sans gravité, car souvent, quand j'étais dans la rue, j'étais contraint d'entrer dans quelque magasin ou place d'affaires jusqu'à ce que les spasmes aigus fussent passés. Il se formaient souvent des gaz dans mon estomac et je craignais toujours que le mal atteigne le cœur et me tue. Aujourd'hui, je n'ai plus de ces craintes. "Fruit-actives" est le seul remède contre l'indigestion, la dyspepsie et les maux d'estomac.

C. T. HILL.

Notre cas est peut-être exactement comme celui de M. Hill. S'il en est ainsi, faites comme lui: prenez "Fruit-actives" et guérissez-vous. "Fruit-actives" empêchera la formation de gaz dans votre estomac en rendant la digestion complète. Il accélérera la digestion des aliments en fournissant en abondance le suc gastrique à l'estomac. Il garde l'estomac sain et propre, non seulement en facilitant la digestion, mais aussi en réglant les rognons et les intestins et en tonifiant le système.

Si vous souffrez d'indigestion, de dyspepsie, d'acidité de l'estomac, de vents, de gaz de l'estomac, de douleurs au cœur, après les repas, prenez "Fruit-actives". Soit la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai, 25c, chez tous les marchands ou de Fruit-actives Limited, Ottawa.

MAINTENANT QUE VOUS ETES DEMENAGES

il vous faut compléter la

Toilette de votre Demeure

Venez choisir dans notre IMMENSE ASSORTIMENT de MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, GLACIERES, GO-CARTS, et TOUS AUTRES ARTICLES D'AMEUBLEMENT. Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin et ce AUX PRIX LES PLUS MODERES. Satisfaction assurée.

Nous accorderons un ESCOMPTE SPECIAL DE

10%

à quiconque apportera cette annonce.

FLEURY FURNITURE CO.,

518 RUE RACHEL EST

Tél. Saint-Louis 555

Pres du Parc Lafontaine en face de la rue Boyer.

Tél. Main 5539

J. E. CARREAU

Autrefois de la Maison J. E. Carreau Limitée

Importateur et fabricant de tout ce qui sert au culte et dans les églises. Spécialité de décorations mortuaires et de fêtes, fabricant d'autels, bancs, confessionnaux, chaires, etc.

61 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

TOURNEZ LA POIGNEE — L'AL-LUMEUR FERA LE RESTE

LES POELES A GAZ BIJOUX CLARK

ont un allumeur incomparable qui supprime les explosions causées par les allumettes. Chaque brûleur avec valve est une économie d'argent; installez-en un chez vous, il dure toute une vie.

THE McDONALD & WILSON CO. LIMITED

"L'endroit pour le poêle-bijou Clark et les appareils d'éclairage artistique"

99 RUE DRUMMOND MONTREAL.

UN ENCOURAGEMENT AUX PERSECUTES

Le triomphe de l'Eglise d'Allemagne sur Bismarck.—
Dédié aux Canadiens-français d'Ontario

"Voici ce que je sais bien : il ne faut jamais refuser à un peuple la satisfaction de la conscience. Il n'y a qu'un cinquième de l'Empire qui soit catholique, mais parce qu'il n'a pas la satisfaction de la conscience, ce cinquième m'a donné plus d'ennuis et de soucis que toutes les affaires de l'Europe. Aussi je veux la paix."

Ainsi commençait à reculer le colosse Bismarck devant l'infatigable résistance du parti catholique, dans une querelle parlementaire qui dura vingt années et qui vit le triomphe du droit sur la force persécutrice. Cette émouvante histoire religieuse de l'Allemagne au siècle dernier, présentée au monde, aux persécutés surtout, par M. Goyau sous le titre "Bismarck et l'Eglise" (1 vol.) sera pour notre peuple une leçon d'énergie et pour nos frères d'Ontario une prophétie d'espérance.

Les catholiques ne formaient qu'un cinquième de l'Empire allemand, nous formons plus du quart de la population canadienne; ils résistaient à Bismarck, vainqueur de la France et de l'Autriche, nos adversaires sont nos égaux, ils ne sont forts que de notre faiblesse; tous les assauts et les articles 17 de nos persécutés sont des bonités auprès des atrocités *Lois de Mai* par lesquelles l'Etat prussien voulait régenter l'Eglise, limiter son pouvoir disciplinaire, exclure l'autorité du Pape, fixer le programme d'études du clergé, nommer aux charges ecclésiastiques, saisir les biens d'Eglise, etc., accablant de pénalités sans nombre les prêtres et dignitaires insoumis.

Naturellement, le clergé résista : les décrets affluèrent, décrets de décrets de décrets, d'extrême-onction, de prédication, tous crimes passibles d'amendes, de prison ou de bannissement, car Bismarck n'y allait pas de main morte. L'ère toujours glorieuse et vivifiante des persécutions était ouverte; le clergé fut héroïque, la route des prisons et de l'exil apparut toute naturelle et presque banale.

En 1873, dans 601 paroisses, peuplées de 646,000 âmes, il n'y avait plus aucun prêtre; dans 584 paroisses, peuplées de plus de 1,500,000 âmes, le nombre des prêtres depuis 1873, avait diminué de moitié. Sur cette terre de Prusse où depuis sept ans les jeunes clercs n'avaient plus la possibilité légale d'exercer le sacerdoce, les vocations diminuaient; et d'autres statistiques établissaient que 296 couvents — asiles de prière, d'enseignement ou de charité — avaient été renversés, puis balayés par la tourmente, et que 1,181 religieux, 2,778 religieuses avaient dû se séculariser ou s'exiler, et désertir ainsi, soit leur vocation, soit leur patrie... (III, p. 90).

De la terre d'exil, les Evêques n'en continuaient pas moins à gouverner leurs diocèses, malgré l'acharnement de l'Etat, qui multipliait les délits et les condamnations, s'obstinait à frapper sur des cadavres. A ce métier-là, c'est toujours le bourgeois qui se fatigue. Sont-ils bien l'odeur de paille manœuvrière, Bismarck songea à faire machine en arrière, à entrer en communication avec le Pape, tout en usant de cachotteries pour n'avoir pas l'air d'aller à Canossa.

D'autant que les catholiques sont organisés pour la lutte : le Centre, le fameux Centre allemand, fondé par Mallinckrodt, fait l'éducation des électeurs, multiplie les journaux et les tracts populaires, et s'entend bien l'odeur de paille manœuvrière, Bismarck songea à faire machine en arrière, à entrer en communication avec le Pape, tout en usant de cachotteries pour n'avoir pas l'air d'aller à Canossa.

C'est alors que le petit Windthorst marchande ses suffrages, qu'il joue au plus fin avec le colosse, qu'il le voit tout à tour supplier, rugir, menacer, se radoucir.

"Passer du grave au doux, du plai-

En 1878, comment les premiers pourparlers de l'Allemagne avec Rome; puis, peu à peu, malgré les crailleries des protestants, ses amis, malgré son orgueil qui n'a jamais ployé, bien lentement, criant victoire pour cacher sa retraite, le chancelier fit par accorde, ou mieux subtil, une première loi d'apaisement (1880), puis une deuxième (1882), une troisième (1886), et enfin deux révisions complètes des fameuses *Lois de Mai* (1886 et 1890) : c'est la fin du Kulturkampf.

Bismarck tombe en disgrâce à l'avènement de Guillaume II, il s'en va tempêter loin de la cour, et "ses propos rageurs font savoir au monde qu'il n'est plus maître de rien, ni de lui-même."

Windthorst vainqueur reçoit à sa mort, en 1891, des funérailles princières, sur l'ordre même de l'empereur, et les malins se plaisent à répéter :

"Windthorst est mort et il vit. Bismarck vit et il est mort." C'est le triomphe du droit sur la brutalité, c'est la gloire qui attend nos vaillants d'Ontario.

Mais quelles luttes de héros pour arriver à ce bon terme ! Quelles réclamations sans peur et sans compromis ! Et quelle hauteur de vues pour soutenir ces âmes profondément chrétiennes dans la poursuite de la liberté de conscience : "Les idées que nous soutenons dans le Kulturkampf sont si élevées au-dessus de tout ce qui est terrestre, que nous ne les confondons pas avec ce qui est terrestre."

Ce n'est pas par goût ni par conviction qu'on fait de la politique. Le vieux Windthorst, âgé de 78 ans, presque aveugle, flanqué de deux secrétaires accablés de travail, condamné par son médecin au repos ou à la mort, appelle le Parlement sa "chambre de tortures", il y meurt sur la roue. Son arme de confiance, comme celle d'O'Connell et de Garcia Moreno, était la prière : "Priez pour moi, que votre évêque prie pour moi", dit-il à un prêtre de ses amis. "Le mot d'ordre, c'est de prier de travailler", criait aux électeurs, Auguste Reichenberger.

C'est dans ces sentiments que Windthorst dressait sa petite taille

bellicieuse devant Bismarck, rageur ou plein d'égards selon les besoins : "Comment faire autrement ? disait plaisamment le chancelier aux nationaux-libéraux qui s'en étonnaient. Songez au grand corps que ce petit homme a derrière lui."

En effet, le Centre, faisant taire les divergences qui auraient pu le faire diviser, les conservateurs de haute lignée de plébiscitaires de leur roture, le Centre était fait avec un éclat voulu la cohésion des catholiques et semblait braver toute fissure. "Etre désunis, ce serait trahir l'armée au moment où, drapeau en main, elle fait irruption dans le camp ennemi." Et le bloc frappait en bête, comme un sourd, jusqu'à brèche faite.

Quels agacements pour les ministres de se voir harceler sur tous les tons avec une finesse et une tenacité sans vergogne, parce qu'ils ne reculent pas assez vite, parce qu'on fait bon marché des "concessions goutte à goutte". Windthorst fait que l'Etat de ses infatigables réclamations, tient les catholiques en éveil, il multiplie les escarmouches pour crier gare, il pique, il menace. "Le bon du ministre est tel, dit-il un jour, que nous voilà, je le crains, au début d'une ère de combats". Ce "début" est tout un poème : on se battait depuis douze ans.

"Qu'on ne se laisse pas fourvoyer à Rome ; moi et mes amis, nous souffrirons et lutterons encore s'il le faut douze autres années."

Pas de demi-mesures : on accepte des adoucissements, de magnifiques concessions, mais il est bien entendu que ce n'est pas tout : "J'aime mieux parler d'un traité préliminaire, avec suspension d'armes et ligne de démarcation", en attendant justice parfaite ; car derrière le bataillon des vieux militants se lève toute une nouvelle génération de lutteurs, "les jeunes hommes d'élite du Centre qui, après nous, vieux, montent sur la brèche. Le Centre ne meurt pas et ne se rend pas : c'est notre supériorité sur la Vieille Garde !"

Dans une revue d'ensemble des forces catholiques, à Aix-la-Chapelle, Windthorst fait appel aux femmes : il semble les mobiliser, tout comme les hommes : "Il y a pour vos enfants des inspecteurs scolaires, que l'Etat ne peut pas révoquer, c'est vous ! Le cri ne se répète-t-il pas jusqu'à nos vaillantes mères canadiennes d'Ontario ?"

Est-il surprenant que de tels courages aient mené à bien la glorieuse entreprise de restaurer le Christ dans leur patrie ? Ce Centre qui ne meurt pas est encore aujourd'hui aussi actif que jamais ; les organisations sociales, des catholiques allemands fait l'admiration du monde : le Volksverein compte 750,000 membres ; les groupements de jeunesse des deux sexes, 505,000 membres ; les unions ouvrières catholiques, 315,000, sans compter les associations de commerçants, d'industriels, d'étudiants, de charité, de presse et de librairie.

Associations typiques souvent : pour "la Culture et l'Education du Peuple", pour "le Développement de la Science", pour "Promouvoir l'Art chrétien" et aider les artistes, pour la "Défense de l'Ecole" pour protéger des catholiques "talentueux" durant leurs études à l'Université (En 1912 on y consacrait 94,000 marks, \$23,500).

Par toutes ces organisations ingénieuses et effectives et par les œuvres de presse, les journaux et les tracts, très répandus en Allemagne, on s'efforce de remédier au "déficit de culture" des catholiques, retardés dans leur marche intellectuelle par 20 années de tracasseries, car, dit M. Goyau, "les persécutions sont, tous jours nuisibles par quelque endroit."

Mais, s'empresse-t-il d'ajouter en épilogue, elles ont aussi des vertus étranges, elles tiennent en haleine ceux qu'elles frappent, elles les purifient ; et par cela même, vivant à l'affaiblir, il se trouve, finalement, qu'à certains égards elles les ont fortifiés."

L'Eglise d'Allemagne est sortie de l'assaut plus compacte, plus unie à Rome, plus libre des empiétements de l'Etat. Le parti du Centre, jadis "nuiletté, ou Bismarck notait" toutes ces couleurs de l'arc-en-ciel politique. Le Centre s'est si bien forgé sous le choc du marteau bismarckien qu'il est creuse aujourd'hui, bloc solide et homogène, la sauvegarde de l'Allemagne contre le socialisme montant.

Le Cultu.kampf est une page d'histoire qu'on voudrait arracher, que nul n'a voulu signer. Il y a quel temps, un vieux prêtre répondait triomphalement à un juge qui lui avait posé la question rituelle : "Vous n'avez jamais eu de condamnation ?" — "Mais si, mais si, tant d'amendes, tant de jours de prison pour avoir donné l'Extrême-Onction, tant pour avoir dit la messe..."

Devant ce prêtre qui glorieusement se confessait de tant de crimes, c'était le tribunal qui se sentait embarrassé : "C'est bien, M. le curé, on ne parle plus maintenant de ces choses-là !"

Dans les assemblées du Centre, on parle encore de "ces choses-là" ! Et c'est en disant : "Souvenez-vous du Kulturkampf, que le Centre, jusqu'ici, s'est toujours fait obéir."

Un jour ne viendra-t-il pas, fût-ce dans dix ans, où dans l'Ontario et dans l'Ouest "on ne parlera plus de ces choses-là" ? Ou nos enfants n'auront-ils besoin, pour se faire obéir, que de montrer les héros d'aujourd'hui ? "Souvenez-vous de l'article 17 !"

Alexandre DUPLESSIS.

LA NEIGE AU SAINT-BERNARD

re 2. — D'après les nouvelles du monastère du Saint-Bernard, il y a quatre-vingt-neuf pieds de neige dans la région avoisinante. Depuis cinquante ans on n'a pas vu pareille saison, au monastère.

LES UNIONS OUVRIERES ET LEURS RESULTATS EN FRANCE

par M. LE CHANOINE DESGRANGES.

Bien qu'elle date de quelques jours déjà, on lira avec un vif intérêt cette analyse de la conférence faite au Mile-End par M. le chanoine Desgranges sur les unions ouvrières françaises et leurs résultats.

Présenté à l'assistance par le docteur Gauvreau, ancien président de l'Ecole Sociale Populaire, l'orateur débute par un conte oriental : Un homme avait deux frères qui partaient tous deux pour une lointaine destination, mais en route l'un se cassa la tête; l'autre seul arriva au terme du voyage. Le fils de cet homme voulait un jour lui aussi voir du pays; son père lui raconta l'histoire de ses deux oncles et dit après celle du premier : "Voilà comme il ne faut pas faire", et après celle du second : "Voilà comme il faut faire, mon enfant."

L'histoire des unions ouvrières de France peut se terminer de la même façon, car on y trouve tout à la fois des erreurs à éviter et des leçons à imiter.

Elle peut se diviser en quatre périodes :

I. Avant la Révolution : les corporations.

La vieille France a connu au Moyen-Age et jusqu'à la fin du dix-huitième siècle des unions ouvrières parfaitement organisées, ces corporations de métiers, mi-partie confréries qui purent donner lieu à certains abus, mais n'en furent pas moins pendant des siècles, par l'esprit chrétien qui les pénétrait, les traditions qui s'y conservaient, les règlements qui les gouvernaient, l'influence dont elles disposaient, la solidarité qu'elles établissaient entre les compagnons, une protection efficace au service des travailleurs contre la tyrannie des forts et la source d'avantages multiples.

L'orateur, s'abandonnant à ses souvenirs, cite la corporation fameuse des bouchers de Limoges, sa ville natale, qui subsiste encore aujourd'hui et conserve fidèlement ses traditions, ses coutumes, ses dévotions, son esprit d'entraide et d'initiative.

II. Après la Révolution et jusqu'en 1884 : interdiction aux travailleurs de se grouper entre eux.

La Révolution française supprima les unions professionnelles et fit défense aux ouvriers, sous des peines très graves, de s'associer entre eux pour la sauvegarde de prétendus intérêts communs. En dépit des songes accumulés, la vérité finira bien par se faire jour, et la vérité qu'il faut qu'on sache, c'est que la Révolution a commis un triple crime, en s'attaquant à la fois : à la famille par l'établissement du divorce, aux congrégations par la suppression des trois vœux qui sont l'essence de la vie religieuse, et aux unions ouvrières par l'article fameux de la loi Chapelier qui enlève aux travailleurs la liberté d'association.

Il y eut bien quelque résistance : les bouchers de Limoges déclarèrent nettement aux représentants de l'autorité : "Si vous voulez nous dissoudre, vous n'aurez plus de viande à manger", et on les laissa tranquilles. Ce furent des exceptions. En fait, à partir de la Révolution et jusqu'en 1884, il ne fut possible aux ouvriers français de former ni corporations, ni syndicats, ni unions, ni aucune sorte de groupement professionnel.

III. Vingt-cinq à vingt-huit ans après 1884 : formation de syndicats exploités par les socialistes et les hommes de métier.

En 1884, grâce à l'intervention de défenseurs actifs de la cause populaire au premier rang desquels il faut saluer un grand catholique, le comte Albert de Mun, les chambres françaises votent une loi libératrice permettant aux travailleurs isolés de se former en syndicats pour s'occuper en commun de questions qui les intéressent comme celles du salaire, de la durée et des conditions du travail, de l'apprentissage, des retraites, etc.

La législation nouvelle ne fut guère utilisée par les catholiques, sinon dans les campagnes où ils arrivèrent à fonder et à soutenir un assez grand nombre de syndicats agricoles riches et puissants. Malheureusement les catholiques n'étaient alors atteints de l'épidémie socialiste qui depuis les a quelque peu délaissés pour servir contre ceux des champs. Le parti socialiste se trouva d'abord seul à disposer d'assez d'influence pour réussir à faire entrer un nombre suffisant de travailleurs, sous le couvert de la nouvelle loi, dans des organisations qui se consacraient à occuper exclusivement de questions professionnelles : ces promesses mentes n'arrivèrent pas à dissiper toutes les défiances, et le meilleur élément de la classe ouvrière, les plus attachés à l'ordre, les plus fidèles aux vieilles croyances se tinrent en dehors du mouvement : sur dix millions d'ouvriers salariés, à peine en l'an dix-huit cent mille, après trente ans de propagande, à donner leurs noms aux divers syndicats qui se constituèrent. Inspirés par les révolutionnaires moins préoccupés de réformer la société que de la désorganiser, exploitées par les politiciens qui s'en servirent comme de marchepieds, les unions ouvrières françaises devinrent, malgré les assurances de tolérance et de neutralité prodiguées au début, des foyers de haine, d'excitation et d'émotion. L'orateur fait ici le récit saisissant des scènes de violence qui désolèrent sa ville au cours d'une grève fameuse, voilà quelques années.

Ces exploits regrettables n'empêchèrent pas les ouvriers catholiques et leurs amis de conserver l'illusion qu'il serait peut-être possible en pénétrant dans les unions, en y poussant les meilleurs d'entre eux, de neutraliser certaines tendances et de faire prévaloir un autre esprit. Ils furent déçus et virent leurs hommes les plus intelligents et les plus actifs écartés systématiquement, parce que catholiques, de toute fonction pouvant donner de l'influence, et remplacés par des gens qui n'avaient pas leurs idées, mais non plus leur valeur. Les associations qui avaient paru réunir les meilleures garanties de respect des croyances en vinrent peu à peu à des actes injurieux ou hostiles dont on demeure surpris.

Le conférencier raconte, entre beaucoup, le fait stupide de sectarisme dont se rendirent coupables voilà deux ans les organisateurs du bal offert aux adhérents de la *Fédération du Libre* et qui obligea ses amis, placés entre leur conscience et leurs intérêts, à renoncer aux cotisations versées et aux droits acquis pour aller former à part une union atholique. Car la neutralité pas ou ne peut pas durer : il faut être bien lâche ou bien veule pour ne pas se laisser entraîner un jour par les idées qu'on garde au fond de soi.

Un autre fait se passa au sein du *syndicat des employés de commerce* ou catholiques et non catholiques avaient mené côte à côte une campagne efficace pour le repos du dimanche : à l'issue de la campagne, une motion est proposée au sujet de Ferrer, le fameux révolutionnaire espagnol, compromis dans les troubles qui ensanglantèrent Barcelone et mis à mort par sentence d'un conseil de guerre : il s'agissait d'imputer aux moines la responsabilité de cette exécution. Lasses de ces procédés offensants, les catholiques prirent encore le parti de sortir de l'union pour former entre eux une section catholique des employés de commerce et quand leurs anciens alliés eurent l'inévitable aude de leur reprocher de créer des divisions dans la classe ouvrière, ils purent répondre : Quoi donc a commencé ?

IV. Les années dernières : formation de syndicats ou d'unions catholiques.

Ainsi instruits par l'expérience les travailleurs catholiques français commencent de s'organiser en unions catholiques autonomes qui ont une vie indépendante, mais savent à l'occasion, quand se présente une réclamation juste, conclure avec les associations qui s'inspirent d'un autre esprit ces accords passagers et profitables qu'autorise l'expression Pie X dans la lettre relative aux syndicats ouvriers allemands : c'est le système du wagon-couloir préférable au compartiment unique et aux compartiments entièrement séparés : c'est celui qui répond le mieux à l'intérêt catholique mais aussi à l'intérêt ouvrier : l'orateur cite des faits, notamment la campagne pour mettre fin au travail de nuit dans les boulangeries, où il conclut que ce mode d'organisation ouvrière, précisément parce qu'il donne sécurité aux sentiments intimes, inspire confiance, dissipe des préjugés, écarte des causes de conflit, prévient des querelles, engendrant plus d'hommes, et assure des alliances plus fécondes et plus durables parce que plus franches : c'est aussi ce système qui paraît le mieux répondre aux intérêts canadiens-français.

LE TEMOIN.

BIJOUX TRICENTENAIRES

DECOUVERTE D'UN TRESOR
INESTIMABLE DATANT DE L'EPOQUE D'ELIZABETH, A LONDRES.

Londres, 2. — Le London Museum, qui est aujourd'hui complètement installé dans Stafford House, offre depuis quelque temps à la curiosité des visiteurs un trésor d'art d'une valeur inappréciable.

Ce trésor a une histoire, sur laquelle les directeurs du Museum avaient, pendant deux années, gardé le secret.

Au cours de travaux de voirie exécutés, il y a deux ans, dans la Cité, on découvrit, enfouie profondément dans le sol, une grande caisse, toute vermoulue. Or, cette caisse se trouvait pleine de bijoux remontant à l'époque d'Elisabeth et des Stuarts. Il y avait au juste cent cinquante objets d'or ou d'argent ornés de diamants, de perles, de rubis, de saffirs, d'émeraudes, de turquoises, soit des colliers, des bracelets, des pendants d'oreilles, des bagues, des croixes, des calices et des coupes à boire. Parmi les bijoux les plus précieuses, on cite un camée représentant le buste de la reine Elisabeth, une montre encadrée dans le cœur d'une émeraude et un flacon à parfums, or et émail, avec plaques d'agate et orné de diamants et de rubis.

On sait que cet inestimable trésor, unique au monde, est demeuré durant trois siècles sous les dalles d'un cellier, mais on n'est pas encore parvenu à établir dans quelles circonstances il y a été caché.

L'EMBELLISSEMENT DES VILLES

LE DEVELOPPEMENT DU PORT DE TORONTO.

Toronto, 1. — La Conférence Internationale sur l'Embellissement des Villes, qui aura lieu à Toronto du 25 au 27 mai courant, fera porter la discussion d'une de ses séances sur l'embellissement du port de Toronto.

Cet embellissement consistera : 1o, dans le développement de ses industries, 2o, dans celui de son commerce de gros bassins et 3o, dans l'amélioration de ses parcs et boulevards. On croit que les travaux nécessaires pourront être terminés en 1920. Ils coûteront au-delà de \$19,000,000, dont \$6,000,000 seront exécutés par le Gouvernement Fédéral.

LES ELEVES DE M. LALIBERTE

Le lundi soir, 4 mai, à 8 heures précises, dans la salle Y. M. C. A., rue Drummond, les élèves de M. Alfred Laliberté donneront leur régal annuel. Ainsi qu'on a pu le constater par le programme que nous avons publié récemment, cette soirée artistique sera de tout premier ordre,

FUMEZ LE

2 dans 1

CIRAGE A CHAUSSURES

**Noir
Jaune et
Blanc
10c**

chez tous les
marchands

THE F. F. DALLEY CO., LTD., BUFFALO, N. Y., HAMILTON, ONT.

Maladies de saison

Les temps humides et froids, les brusques changements de température sont une cause générale de Maux de Gorge, Rhumes, Toux, Bronchites, Pneumonies qui nécessitent l'action prompte et décisive du



Sirop Mathieu

au Goudron, à l'Huile de Foie de Morue, et autres Extraits Médicinaux.

Il combat l'Irritation des Voies Respiratoires, supprime les quintes de toux, guérit l'inflammation, tout en soutenant les forces du malade, grâce aux propriétés reconstituantes de l'Huile de Foie de Morue.

C'est le plus précieux des remèdes.

En Vente Partout : 35c. la bouteille.

Entre les Mares de l'Est, l'Est Fléveux ou Nervous, l'Est Fléveux et l'Est de l'Est, vous trouvez bien de l'Est de l'Est.

POUDRES NERVEUSES MATHIEU, Comptes d'Opium, Chloral, Morphine et autres agents d'Est.

En Vente Partout : 25c. la boîte de 16 poudres.

CIE J. L. MATHIEU, PROPRIETAIRES, SHERBROOK, P. Q.

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITEE, Dépositaires en gros, Montréal.

Que de Belles et Bonnes Pâtisseries
Vous préparerez avec la NOUVELLE FARINE

"FLEUR DE LIS"

Vous serez surprises, Mesdames, de voir avec quelle facilité vous obtiendrez des pâtisseries fines, riches, appétissantes, de beaux gâteaux, un pain riche et léger.

Il n'y a pas, sur le marché, de meilleure farine, ni de plus avantageuse au point de vue du volume de pâtisserie qu'on en obtient. Demandez-la à votre Fournisseur.

FABRIQUEE PAR
The St. Lawrence Flour Mills Company, Limited,
Les Moulins les plus Modernes au Canada.
PHONE : MAIN 6741
1110, RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.

La Farine St. Lawrence blanche et pure comme le Lis.
3 Marques Populaires :
"REGAL," "FLEUR DE LIS," "DAILY BREAD."

Le temps qu'il fera

DEMAIN
Beau et chaud.

DIMANCHE, 3 MAI
Ile Dimanche après Pâques. Sol.
de Saint-Joseph.
Lever du soleil : 4 heures 47.
Coucher du soleil : 7 heures 7.
Lever de la lune : 11 heures 6.
Coucher de la lune : 1 heure 59.

LUNDI, 4 MAI
Saint-Pie V. pape, confesseur

Dernière heure

LOUIS VEUILLOT

Nos lecteurs trouveront aujourd'hui, dans une autre colonne du journal, le sixième coupon dont la série de 6 donnera droit à un exemplaire de la Vie de Louis Veillot, par François Veillot.

Ce livre, dont le Devoir a parlé déjà, a cent cinquante pages grand format, est imprimé sur beau papier et contient tout près de trois cents illustrations, se rapportant à grands polémistes catholiques, aux lieux où il est né, où il a vécu, à ses amis, à ses parents, à ses adversaires.

Grâce à une convention avec la Maison de la Bonne Presse, de Paris, le Devoir est en mesure d'offrir à ses lecteurs et abonnés la Vie de Veillot au prix exceptionnel de 20 sous. On voudra bien ajouter 6 sous pour l'expédition par la poste, s'il y a lieu.

On fera bien de couper les bons et de réclamer la Vie de Veillot le plus tôt possible (elle sera à votre disposition à partir de lundi, 4 mai), car le nombre d'exemplaires que nous en possédons est restreint.

CUIQUE SUUM

Une ligne tombée a laissé inconstruite l'origine de l'article sur un renouveau français en Amérique que nous reproduisons hier. Cet article est emprunté à *Gallia*, l'excellente revue française, que nous avons déjà signalée à nos lecteurs.

LE DEPART POUR ROME

SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN QUITTERA QUEBEC LUNDI EN ROUTE POUR LA VILLE ETERNELLE.

(De notre correspondant)
Québec, 2. — S. G. Mgr Bégin partira lundi après-midi, à 3 heures 30, par le Québec Central pour New-York, afin de s'embarquer mercredi, sur le paquebot "La France", de la Ligne Générale Transatlantique, pour Rome, où, au consistoire du 25 courant, il sera créé cardinal.

La cérémonie du départ de Mgr l'Archevêque se fera comme suit. A 2 heures 30, il y aura à la Basilique récitation des prières de l'itinéraire et chant du "Benedictus" par les élèves du Séminaire de Québec. Un cortège se formera ensuite dans lequel figureront les membres du clergé et les élèves du Séminaire accompagnés de leur famille, pour escorter le futur cardinal jusqu'au quai. Il y aura musique pendant le trajet de la Basilique au quai et les élèves des écoles des Frères et des Soeurs de la Charité seront échelonnés le long du parcours pour saluer l'Archevêque. Les cloches sonneront dès que le cortège partira de la Basilique. Le bateau qui transportera Mgr Bégin à Lévis sera pavé et à Lévis, les élèves du collège avec fanfare, les membres du clergé et le personnel de toutes les institutions enseignantes accueilleront Mgr l'Archevêque, qui saluera aussi les cloches de tous les temples sur cette rive du fleuve. Le départ du convoi qui prendra Mgr Bégin aura lieu à 3 heures 30. Si la température est favorable, une foule énorme y assistera. Mgr l'Archevêque devenu cardinal reviendra à Québec entre le 20 et le 23 juin, et son retour sera marqué par des fêtes grandioses.

LE BARREAU DE BEDFORD

(De notre correspondant)
Sweetsburg, 2. — L'Assemblée annuelle du Barreau a eu lieu cet après-midi, au palais de justice, alors qu'on a procédé aux élections du nouveau conseil pour l'année 1914-1915, avec les résultats suivants :

Bâtonnier, W. H. Lynch.
Syndic, F. X. A. Giroux, C.R. Secrétaire, Oscar Boulanger.
Présidents, Romulus Cloutier.
Conseillers, J. C. A. Nutting, C.R., A. J. E. Léonard, J. E. Lefebvre.
Examinateur, Romulus Cloutier.
Rapporteur officiel, F. X. A. Giroux, C.R.
Auditeur, J. E. Lefebvre.

UNE CHUTE DE 30 PIEDS

Une dame Mathilda Lebel Dennis, âgée de 46 ans, a fait une chute de 30 pieds, hier soir vers les 8 h. 30, s'effondrant une fracture à la tête et plusieurs autres blessures assez graves. Elle a été aussitôt transportée à l'hôpital Western.

Madame Dennis était assise sur son balcon au troisième, 470, rue Saint-Emile, et voulant s'appuyer sur la main courante, celle-ci céda.

A l'hôpital, les médecins considèrent la condition de la blessée comme très dangereuse.

LES CAFES DE NUIT

Le Café Parisien, le Café Regal, les hôtels Arbour, Arlington et Kas-tel ont ouvert leurs portes hier, tout comme d'habitude, et aucune action n'a été prise contre eux.

Le rumeur courait hier que les officiers du revenu de l'intérieur feraient une descente dans ces établissements et saisiraient la marchandise; mais il n'en a rien été, et il est peu probable que la chose arrive.

IL EST MOURANT

Thomas Whalen, blessé au coin des rues Saint-Antoine et des Inspecteurs, est mourant à l'hôpital Général. Il n'a pu faire connaître son adresse.

Personne ne paraît avoir été témoin de l'accident, mais la police est tout de même chargée de faire une enquête sur cette mystérieuse affaire.

BIBLIOTHEQUE CIVIQUE

Le rapport officiel que vient de publier la bibliothèque de la Bibliothèque Civique indique qu'il y a eu, durant le mois dernier, 2,461 visiteurs, et 235 livres échangés sur des étagères.

LE DEPUTE DE BELLECHASSE

M. LAVALLEE AURAIT L'INTENTION DE DEMISSIONNER, SI ON EN CROIT LA RUMEUR. — IL EST MECONTENT DE LA FACON DONC ON LE TRAITE.

MINISTERIEL ARDENT

(1/2 notre correspondant)

Saint-Charles de Bellechasse, 1. — On dit ici assez couramment, dans les milieux conservateurs, que M. Lavalée, député de Bellechasse à Ottawa depuis le 21 septembre 1911, est mécontent de la manière dont certains ministres le traitent, et qu'il aurait même l'intention de démissionner, s'il n'a pas bientôt ce qui lui aurait été promis pendant la session 1911-1912 par le ministre du district de Québec.

Des personnes de ce comté, qui sont allées il y a peu de temps à Ottawa, sont revenues ici avec cette nouvelle.

M. Lavalée, élu le 21 septembre 1911, avec l'assistance de M. Armand Laverge, comme nationaliste, a été, dès la première session, un des ministériels les plus ardents qui soient. Ses amis s'attendent depuis plusieurs mois à ce qu'il soit placé, mais il ne l'a pas encore été.

L'ORDRE REGNE AU COLORADO

Denver, Colorado, 2. — Les autorités de l'Etat de Colorado et celles du gouvernement des Etats-Unis ont fait leurs efforts pour amener un règlement à l'amiable de la grève des mineurs de charbon. Cependant, hier soir, la situation était la même : le seul succès remporté jusqu'ici est le maintien de l'ordre pendant toute la journée.

Les troupes régulières occupent les comtés de Trinidad et de Fremont et le district de Walsenburg. Les troupes de l'Etat sont encore en service à Ludlow et dans la partie nord du territoire minier.

M. Garrison se rendant à la demande du major Holbrook et du gouverneur Ammons a rendu la situation beaucoup moins précaire. Un nouvel envoi de troupes fédérales assurera le maintien de la paix.

On ne s'est pas occupé, aujourd'hui, de la question du désarmement des grévistes. Ce derniers devaient voter à ce sujet, mais les mauvais état de la température les en empêchèrent. Le désarmement aura lieu, si le major Holbrook le croit nécessaire.

Les présidents des vingt-cinq compagnies de mines de charbon du Colorado ont réitéré, aujourd'hui, au comité des Mines de la Chambre, leur désir de régler la grève d'après les termes suggérés par le gouverneur Ammons, dans sa lettre du 27 avril dernier.

Le gouverneur Ammons proposait de retrancher des conditions la reconnaissance de l'union; mais il demandait que les mineurs aient la permission de maintenir leur union.

Washington, 2. — Le gouvernement des Etats-Unis enverra immédiatement d'autres troupes au Colorado, pour protéger les terrains miniers. M. Wilson a pris cette décision après une entrevue avec le secrétaire Garrison.

LE BARREAU DE BEDFORD

(De notre correspondant)
Sweetsburg, 2. — L'Assemblée annuelle du Barreau a eu lieu cet après-midi, au palais de justice, alors qu'on a procédé aux élections du nouveau conseil pour l'année 1914-1915, avec les résultats suivants :

Bâtonnier, W. H. Lynch.
Syndic, F. X. A. Giroux, C.R. Secrétaire, Oscar Boulanger.
Présidents, Romulus Cloutier.
Conseillers, J. C. A. Nutting, C.R., A. J. E. Léonard, J. E. Lefebvre.
Examinateur, Romulus Cloutier.
Rapporteur officiel, F. X. A. Giroux, C.R.
Auditeur, J. E. Lefebvre.

UNE CHUTE DE 30 PIEDS

Une dame Mathilda Lebel Dennis, âgée de 46 ans, a fait une chute de 30 pieds, hier soir vers les 8 h. 30, s'effondrant une fracture à la tête et plusieurs autres blessures assez graves. Elle a été aussitôt transportée à l'hôpital Western.

Madame Dennis était assise sur son balcon au troisième, 470, rue Saint-Emile, et voulant s'appuyer sur la main courante, celle-ci céda.

A l'hôpital, les médecins considèrent la condition de la blessée comme très dangereuse.

LES CAFES DE NUIT

Le Café Parisien, le Café Regal, les hôtels Arbour, Arlington et Kas-tel ont ouvert leurs portes hier, tout comme d'habitude, et aucune action n'a été prise contre eux.

Le rumeur courait hier que les officiers du revenu de l'intérieur feraient une descente dans ces établissements et saisiraient la marchandise; mais il n'en a rien été, et il est peu probable que la chose arrive.

IL EST MOURANT

Thomas Whalen, blessé au coin des rues Saint-Antoine et des Inspecteurs, est mourant à l'hôpital Général. Il n'a pu faire connaître son adresse.

Personne ne paraît avoir été témoin de l'accident, mais la police est tout de même chargée de faire une enquête sur cette mystérieuse affaire.

BIBLIOTHEQUE CIVIQUE

Le rapport officiel que vient de publier la bibliothèque de la Bibliothèque Civique indique qu'il y a eu, durant le mois dernier, 2,461 visiteurs, et 235 livres échangés sur des étagères.

DEMISSION DE HUERTA

L'AMBASSADEUR ANGLAIS SUGGERE AU GENERAL MEXICAIN DE DEMISSIONNER COMME PRESIDENT DU MEXIQUE AFIN DE RETABLIR LA PAIX.

ROJAS ET RUIZ

Mexico, 2. (Via Vera-Cruz). — Sir Lionel Carden, ambassadeur anglais, a proposé au président provisoire Huerta de démissionner afin de rétablir la paix.

Huerta, paraît-il, serait prêt à consentir à condition toutefois que sir Lionel puisse lui assurer sa sécurité personnelle.

Le président, maintenant aux embûches de son propre cabinet qui l'espionne et des rebelles qui ont pénétré à l'intérieur de la capitale, n'est plus maître de la situation. L'on rapporte qu'il a récemment une querelle avec Blanquer. S'il est poussé au pied du mur, Huerta brûlera sa dernière cartouche dans le château de Chapultepec.

ILS DEMISSIONNENT

Mexico, 2. — José Portillo Rojas, ministre des affaires étrangères, et Estera Ruiz, sous-secrétaire du ministère des affaires étrangères, ont envoyé leur démission. Aucune communication officielle n'a été faite à ce sujet.

MANUCCI ARRIVE A MONTREAL

Le détective Pigeon est de retour de Erie, Pennsylvanie, où il était allé chercher un prisonnier du nom de Eugenio Manucci, recherché par notre police pour tentative de meurtre sur un nommé Frandai, un Italien aussi.

Nous avons déjà raconté les péripéties de ce drame, qui, maintenant, aura son épilogue devant les tribunaux.

CRECHE DE LA MISERICORDE

Mardi, le 5 mai, aura lieu à la Crèche de la Miséricorde, 470, rue Dorchester-Est, réunion des Dames patronnesses de l'Oeuvre, à 2 heures p.m. Il y aura visite des Crèches, puis conférence par M. l'abbé J.-N. Dupuis, aumônier de l'Oeuvre, et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Les amis de l'Oeuvre sont cordialement invités.

NOUVEAUX LEVITES

(De notre correspondant)
Québec, 2. — S. G. Mgr Roy a présidé les ordinations suivantes : Diaconat : MM. les abbés Alex. Morissette, Victorin Germain, Henri Laberge et Jos. Maranda, du diocèse de Québec.

Sous-diaconat : R. Frère Albert Blais, des Pères de Sainte-Croix. MM. les abbés Alexandre Morissette et Victorin Germain seront ordonnés prêtres, demain matin, à la Basilique. M. Henri Laberge sera ordonné, aussi, demain, à Beauport, par S. G. Mgr Mathieu, dont il est le cousin.

UNE LETTRE DE MGR P. E. ROY

(De notre correspondant)
Québec, 2. — Demain, sera lue dans toutes les églises du diocèse, une lettre circulaire de S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec, annonçant à tous les fidèles l'heureuse nouvelle de l'élevation de S. G. Mgr l'Archevêque à la dignité cardinalice.

COUPABLE D'HOMICIDE

Paris, 2. — Henri Person, comptable, a été trouvé coupable d'homicide par imprudence hier, pour avoir permis à un nommé Maurice Llesse de se servir de son bain, la chambre où était ce dernier ayant été trouvée dans de mauvaises conditions sanitaires telles qu'elle avait causé l'asphyxie de Llesse.

L'amende de Person a été de 25 francs, la veuve de la victime ayant touché un franc pour les dommages.

OBSEQUES DE M. L'ABBE J.-E. FILIATRAULT

Ce matin ont eu lieu à Notre-Dame les funérailles de feu l'abbé J.-E. Filiatroult. M. l'abbé P. Braye, P.S., a chanté le service solennel assisté de deux des neveux du défunt, M. l'abbé Filiatroult et le Père Désy, comme diacre et sous-diacre. Un clergé nombreux de toute la ville assistait au choeur. On remarquait entre autres Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Emard, évêque de Valleyfield, Mgr Forbes, évêque de Joliette, Mgr Dubuc et Mgr Dault, les deux nouveaux prélats domestiques de Sa Sainteté.

Le Collège de Montréal et le Grand Séminaire, les collèges de Philosophie et de théologie assistaient en corps et prirent rang dans le cortège après la cérémonie.

LES ALLEMANDS ESPIONNENT

Londres, 2. — Au cours des derniers douze mois, pas moins de dix Allemands ont été arrêtés en Angleterre, sous l'accusation d'espionnage.

Les témoignages entendus durant les procès qu'on leur a fait subir, ont révélé l'existence d'un poste d'espionnage central à Hambourg.

Parmi les espions trouvés coupables se trouvent deux dames allemandes.

LE 1er MAI SOCIALISTE

ADVERSAIRES DU CAPITAL CELEBRENT LEUR FETE HIER. — ILS PARADENT DANS LES RUES ET TERMINENT LA JOURNEE PAR UN BAL.

A NEW-YORK

La manifestation socialiste a eu lieu hier soir, sans incidents notables, et les manifestants furent très paisibles.

La procession, composée de 2,500 personnes, est partie de la salle Auditorium, au Champ-de-Mars. Arrivés à cet endroit, les manifestants écoutèrent les discours de MM. Albert Saint-Martin, Godard, Mathurin, Maillard, Dumont et autres.

Les organisateurs avaient assigné à chaque groupe un endroit en face de la balustrade et les auditeurs ont pu ainsi écouter les discours dans leur propre langue.

M. Albert Saint-Martin parla aux socialistes de langue française qui formaient le groupe le moins nombreux, une centaine environ, et fit l'historique du socialisme à Montréal.

Après la grande assemblée du Champ-de-Mars, les Socialistes et les sans-travail, au nombre d'environ quatre mille, se rendirent en rang à la salle Auditorium, marchant au son de la musique, exécutée par des fanfares. Le défilé suivit les rues Saint-Denis jusqu'à Sainte-Catherine, et de là à la rue Bleury, jusqu'à la salle Auditorium, sur la rue Ontario.

La manifestation s'est terminée par un grand bal.

BAGARRE A NEW-YORK

New-York, 2. — Le chef Schmittberger fut inouïssamment à contenir 200 agents de la paix, qui, au square Union, hier, jouaient du moulinet dans les rangs de la foule des socialistes rassemblés pour la célébration du 1er mai. La police causa une panique au milieu de la multitude de 5,000 ou de 15,000 personnes. Les bâtons jouaient à droite et à gauche, les agents enjambèrent par dessus les corps d'enfants et de femmes évanouies pour atteindre certaines personnes.

Le chef Schmittberger, accompagné de l'inspecteur Morris, se précipitèrent et prenant au collet l'agent le plus rapproché le rejeta vers ses camarades en criant à ses hommes : "Arrière vous autres, retournez à vos postes." Lui-même transporta une femme hystérique dans les quartiers. L'on trouva deux petits bébé roulés dans la poussière à quelque distance de leur mère. Les paroles du chef parurent rendre aux agents leur présence d'esprit. Durant ces incidents, des orateurs, haranguant la foule, outre les femmes socialistes. Dans la multitude l'on entendait des chansons, mais l'arrivée de M. Schmittberger porta dans ses bras une femme évanouie et d'un homme dont le crâne avait été fendu par la police, jeta un froid. La police, étonnée, s'efforça de protéger la foule contre elle-même, une bagarre ayant éclaté entre les ouvriers en confection socialistes et ceux qui font partie de la I. W. W.

A WINNIPEG

Winnipeg, 2. — La manifestation socialiste, remarquable à cause des nationalités représentées et par le refus d'arborer le drapeau Union Jack, comme le veulent les règlements municipaux, sous prétexte que c'était une fête internationale.

LE PROCES DE BECKER

New-York, 2. — Louis Capadano, rendant témoignage dans la cause des meurtriers de Herman Rosenthal, a déclaré que le complot pour aider ces derniers avait été fait il y a huit mois.

Il a refusé de dire le nom de la personne qui lui a fait des aveux au sujet de ce complot.

Je serais tué, si je le nommais, a-t-il prétendu.

Cette déclaration va, croit-on, ajouter un intérêt intense au chapitre de l'affaire Becker-Rosenthal.

LA SESSION DE TORONTO

Toronto, 2. — La troisième session du treizième parlement de la législature d'Ontario a pris fin hier. Le lieutenant-gouverneur Sir John Gibson prononça le discours de prorogation, probablement pour la dernière fois. Durant la session, on adopta 140 bills, il y eut 38 séances de nuit, dont 3 durèrent la nuit entière, et 46 séances de jour.

HOMMAGES A SON EMINENCE

Québec, 2. — L'hon. Cyrille Delage, président de l'Assemblée législative, et M. Eusèbe Belleau, bâtonnier du Barreau de Québec, sont allés présenter, leurs hommages à S. G. Mgr l'Archevêque, à l'occasion de son élévation au cardinalat.

INCENDIE A QUEBEC

Québec, 2. — Le moulin à scie de MM. Eugène Hamel et Joseph Allard, de l'ancienne Lorette, a été détruit par le feu, hier. Les pertes sont de 85,000. Les flammes ont été maîtrisées avant qu'elles n'aient pu se communiquer aux propriétés voisines.

ÇA VA MAL A SAINT-DOMINGUE

Washington, 2. — Le ministère de la Marine a appris, de bonne heure ce matin, que des révolutionnaires de la république de Saint-Domingue, ont attaqué Puerto Plata et qu'ils sont sur le point de renverser le gouvernement de Borda.

ELECTION CONTESTEE

DES PROCEDURES ONT ETE PRISES, HIER, CONTRE M. LE COMMISSAIRE NAPOLEON HEBERT DEMANDANT SA DEQUALIFICATION.

LA REGLE "NISI"

Par le ministère de Me Chenevert, MM. Alfred Charpentier, contremaître, et Henri Contois, charpentier, ont présenté hier une requête pour la déqualification du commissaire Napoléon Hébert, alléguant corruption électorale.

Vu à ce sujet, M. Hébert a déclaré qu'il attend ses adversaires de pied ferme. "Je m'en suis tenu, dit-il, aux dépenses strictement légales et cette contestation pourrait causer des surprises en certains groupes, exaspérés par la piètre figure qu'ils ont faite le 6 avril dernier."

Les élections du barreau se sont terminées hier. Ont été élus membres du conseil : MM. J. L. Saint-Jacques, H. J. Kavanagh, C.R., A. Falconer, C.R., L. A. David, représentant le "Jeune Barreau", Jos. L. Archambault, C.R., M. A. Millette, Jos. A. Lamarche, C.R., et Louis Lussier, C.R. M. R. T. Stackhouse a été élu secrétaire.

Le juge Charbonneau siégeant en Cour de Pratique, a émis contre la ville de Maisonneuve et le chef de police Marchessault, la règle "Nisi" demandée contre eux, par la compagnie du Pacifique Canadien. Les représentants de la ville devront comparaître le 7. Liberté leur est donnée de plaider et la règle et l'adjonction.

M. ASQUITH ET LA PRESSE

LES JOURNALISTES DE LONDRES DONNENT UN DINER AU COURS DUQUEL M. ASQUITH EST PRIS A PARTI.

Londres, 2. — Nonobstant le banissement de la politique au dîner annuel donné par l'association de secours mutuels des journalistes, M. Asquith qui présidait fut interrompu dès les premières phrases de son discours, probablement par un ami des suffragettes. Comme le premier ministre expliquait que s'il eût pu prévoir les événements, il aurait décliné l'invitation faite par M. Burnham, il y a 6 mois, l'interlocuteur cria : "Vous avez l'audace". Il ne put achever, on le mit dehors. M. Asquith consacra son discours à faire l'éloge des journalistes. Son expérience lui enseignait que la presse anglaise, comme corps, reste fidèle à la générosité et au "fair play" traditionnelles. Il engagea ses auditeurs à contribuer au fonds de pension des journalistes plus exposés que les autres au chômage et à la maladie. Lord Moulton, parlant au nom de la chambre des lords dit que cette chambre donnait l'exemple d'un travail sérieux accompli sans bruit. Lord Reading, autrefois Sir Issacs parla aussi. On recut 4,000 livres de contributions au fonds de pension.

PASTEURISATION DU LAIT

"Le temps n'est pas éloigné où la pasteurisation du lait sera non seulement générale dans les villes, mais obligatoire de par la loi", déclarait hier soir M. Charles R. Harker, vice-président de la Milton Hersey Company, à la réunion de la Society of Chemical Industry.

Discutant la question de la pureté de ce breuvage essentiel surtout à la vie des enfants, M. Hazen ne s'est pas gêné pour dire que l'inspection actuelle du lait destiné à la ville, faite sur les fermes, est une véritable farce. "Jusqu'à ces derniers temps, dit-il, les inspecteurs recevaient leur salaire moitié du gouvernement et moitié des fermiers; il est très juste de croire que ces hommes ne maltraitaient pas ceux de qui ils tenaient une partie de leur salaire."

M. Hazen, exhibant en mains, montre du lait dans lequel il a trouvé de la paille, des saletés et même du fumier qui donnent naissance à des microbes de la typhoïde.

"Pour se protéger à la ville, il n'y a qu'un moyen, c'est la pasteurisation du lait", conclut M. Hazen.

LORD LANSDOWNE SE PRONONCE

IL TROUVE QUE LE GOUVERNEMENT ANGLAIS A COMMIS DEUX BEUVES IMPARDONNABLES.

Londres, 2. — Lord Lansdowne a fait clairement remarquer, hier, dans un discours qu'il a prononcé à l'assemblée de la Primrose League, qu'il entrerait dans la conférence du gouvernement et des nationalistes avec la ferme détermination de prouver que tout temps lui était prêt pour l'exclusion de l'Ulster était une impossibilité.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, a fait deux beuves colossales, dont l'une a été sa capitulation aux nationalistes et l'autre la vacillation de ses traitements envers l'Ulster.

EN ROUTE POUR TORONTO

Le détective Archibald, de Toronto, était de passage à Montréal hier, avec un prisonnier, Edward Tilson, 27 ans, qu'il est allé chercher à Sidney, N. E. Tilson est accusé à Toronto de parjure et de bigamie.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

Messieurs les Gens d'Affaires, Songez à votre Bourse

S'il vous faut quelque chose en fait de meubles, rugs, etc., ce printemps, ne craignez pas de venir nous voir, vous trouverez certainement ce qu'il vous faut. Notre assortiment est considérable et pour ceux qui ne connaissent pas encore l'importance de notre maison nous ajouterons que notre magasin, mesurant 43 pieds par 25 et bâti à quatre étages, regorge de tout ce qu'il y a de plus nouveau en articles d'ameublement de maison.

Vous aurez vite oublié la différence du trajet, quand vous aurez constaté la différence entre nos prix, et ceux des magasins du centre de la ville.

MAISON
ARCHAMBAULT
949 St-Denis, coin Rachel

PHARMACIE
Lecours et Lanctot
310 STE-CATHERINE EST
Coin St-Denis, Montréal.
Téléphones : Est 4608-833-2770

Parfums les plus nouveaux
IRENIA. — SECRET DE FEMME. — REVE D'ANTAN. — VIOLALBA. — FLORENT. Demandez notre parfum A NUL AUTRE PAREIL : "MON REVE" suave et durable, \$1.00 l'once

Vallières Habillements pour garçons
Angle Sainte-Catherine et Montcalm

En tweed carreaux noir et blanc, style Norfolk. Ages de 7 à 10 ans. Valeur de \$6.50 pour. **\$4.49**

Habillements de garçons en tweed noir et blanc, finis écossais. Ages de 10 à 15 ans. Valeur de \$7.50 pour. **\$5.49**

APPAREILS É